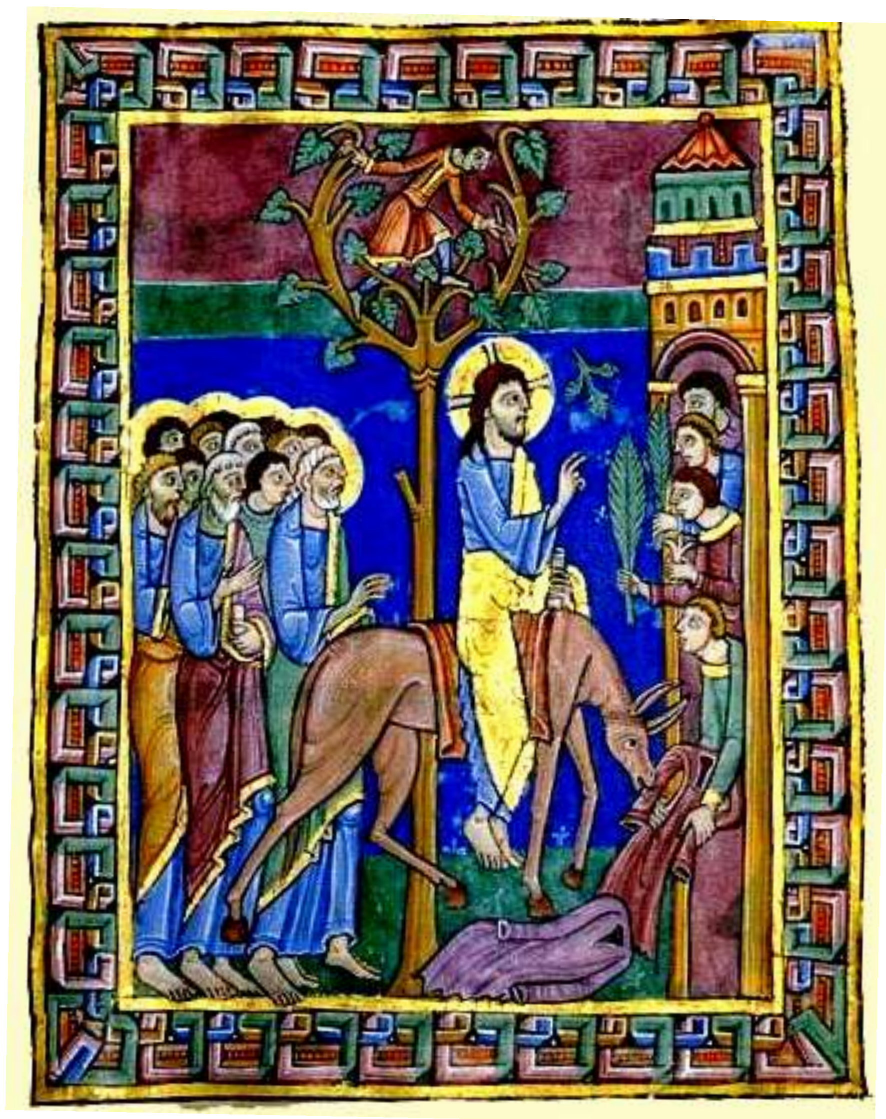
JF Lavère

Enquête sur la datation de la Vie de Jésus

éclairée par l'harmonie des évangiles et par les apports de Maria Valtorta.



© 2015 (Révision Nov. 2017)


SHOUT
SHARE
IT

Introduction

L'Eglise, depuis saint Augustin, a toujours affirmé que les livres de l'Ecriture Sainte « *enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée* » (*Dei Verbum* n° 11). Pour tout chrétien, l'Evangile reste donc bien évidemment la base incontournable pour toute étude sur la vie du Seigneur. Nous devons croire aux informations qu'il nous fournit, même si leur vérité ne nous apparait pas au premier coup d'œil. N'en déplaise à l'esprit des « Lumières », et malgré de nombreuses tentatives faites au cours des trois derniers siècles, personne n'a réussi ni ne réussira jamais à prouver de façon irréfutable que les récits évangéliques se contredisent ou contiennent des erreurs historiques.

Certes les évangiles comportent plusieurs repères en apparence difficilement conciliables. Si l'on ajoute les données historiques, épigraphiques, numismatiques, astronomiques les plus pertinentes, et quelques éléments hagiographiques convaincants tirés des traditions les mieux établies, alors l'ensemble apparait d'abord comme totalement inextricable. Si tant de générations de chercheurs[1] ont buté sur ce problème, ce n'est certes pas dû à un manque de repères, mais bien au contraire parce que ces repères sont très nombreux et semblent souvent, en première analyse, contradictoires entre eux. La tentation peut être forte alors de passer sous silence les données qui invalident la théorie retenue, et de tenter de focaliser l'attention uniquement sur celles qui la confortent... Ce stratagème, outre qu'il manque de rigueur scientifique, finit tôt ou tard par être dévoilé, donnant lieu à de nouvelles recherches et à de nouvelles théories. Au final, il apparaît qu'aucun système de datation de la vie de Jésus n'a réussi à s'imposer incontestablement depuis 2000 ans.

Mais ce constat ne signifie pas que parmi les différents systèmes proposés, il n'y s'en trouve pas un qui soit conforme à la vérité. L'absence d'une preuve incontestable pour imposer une datation suffit-elle pour mettre en doute l'historicité, l'harmonie, voire même la véracité des évangiles ? Depuis l'autoproclamé « Siècle des Lumières », c'est pourtant cette attitude que privilégient de nombreux auteurs, préférant dénigrer les Ecritures plutôt que d'avouer humblement leur incapacité à résoudre l'énigme séculaire qu'elles posent, en ce qui concerne la datation du séjour terrestre du Christ. C'est vraiment faire affront aux chrétiens des premiers siècles, que de les juger si crédules ou si peu avisés pour avoir pu accepter ces prétendues contradictions jusqu'à parfois accepter de mourir pour elles.

*

Luc 1,3

Il m'a semblé bon, à moi aussi qui ai tout accompagné de près depuis l'origine,
d'écrire (…) avec exactitude, un récit ordonné…

Au commencement de l'ère chrétienne, les Pères de l'Eglise tentèrent de dater les principaux événements de la vie de Jésus. Et dans ce but, bien évidemment, leur principale source d'information fut l'Evangile. En effet, si le Seigneur a désiré nous révéler les dates de son séjour terrestre, c'est certainement dans les Ecritures qu'il convient de les rechercher, car seule l'Ecriture Sainte comporte la Vérité « révélée ».

Pour mener à bien cette recherche, le texte de saint Luc s'impose prioritairement, puisque l'auteur lui-même revendique dés le début de son œuvre l'exactitude et l'ordonnancement de son récit. En étudiant scrupuleusement les datations de la vie de Jésus établies durant les cinq premiers siècles, il apparait effectivement assez clairement que les Pères de l'Eglise privilégièrent en premier lieu deux informations tirées du texte de saint Luc et concernant le début de la vie publique. Ce sera donc aussi notre point de départ.

1 Il suffit de rappeler par exemple les études savantes du 17e siècle : des astronomes Kepler, Calvisius et Riccioli, des chronologistes Scaliger, Herwaert, Petau, Usserius, Guillaume Lange, Grandami et Pezron, des critiques Noris, Labbe, Tillemont, Bernard Lami et Noël Alexandre ; celles du 18e siècle : de Thoynard, dom Calmet, Lardner, Tournemine, Magnan, Sanclemente et des académiciens Fréret, Fontenu, la Nauze, la Barre et Gibert, celles du 19e siècle : de Ideler, du Père Patrizzi, du père Mémain et de M. Wallon, sans oublier les innombrables publiées depuis le 20e siècle !

Le début de la vie publique de Jésus

Luc 3,1

Jean Baptiste proclame le baptême de conversion en « *l'an 15 de l'hégémonie de Tibère* ».

Luc 3,22

Jésus « *avait comme trente ans en commençant* » sa vie publique.

Saint Luc[2] nous transmet ici un premier élément situant dans le temps le début du ministère du Christ, et un second permettant d'y raccorder sa naissance. L'histoire retient qu'Auguste mourut le mardi 12 août 14 et que Tibère lui succéda « légalement » le dimanche 17 août 14. Il fit ensuite serment le 14 septembre et reçut son investiture du Sénat romain le 15 septembre. C'est enfin le 13 octobre 14 qu'il fut officiellement nommé « Princeps ». Tout naturellement l'an 14 de notre ère fut généralement retenu par les historiens romains, dès la fin du premier siècle, comme première année du « règne » de Tibère. La quinzième année de son règne commence alors « mathématiquement » au cours de l'an 28. Inutile d'être « savant » pour en déduire que Jésus commença sa vie publique au début de l'an 29 !

Considérant sans doute cette indication comme étant la plus précise qu'on puisse tirer de l'Evangile, les Pères de l'Eglise purent alors fixer quasi unanimement la naissance du Seigneur trente ou trente-et-un ans plus tôt, selon qu'ils estimèrent le début du ministère de Jésus à son trentième anniversaire, ou à ses trente ans révolus, le texte de saint Luc laissant une certaine incertitude sur ce point. Comme il n'était pas encore question, à cette époque, de dater les événements en fonction de « l'ère chrétienne », les Pères prirent des références bien connues de tous : les olympiades, les nominations des consuls romains ou encore le commencement de l'Empire romain. Mais ce dernier repère était encore incertain, et les Pères indiquèrent la 41e ou la 42e année d'Auguste, selon qu'ils considéraient l'an 1 de son règne à la mort de Jules César (le 15 mars 44 av. J.-C.), ou lorsqu'il fut acclamé empereur (le 21 avril 43 av. J.-C.). Au final, ceci correspond à l'an 751 ou 752 de la fondation de Rome, ou plus simplement pour nous, à l'an 3 ou 2 av. J.-C. Voici un essai d'inventaire aussi détaillé que possible de la date de naissance de Jésus selon les témoignages antiques :

Témoignage antique en faveur de la Nativité en 4 av. J.-C :

Sulpitius Severus (vers 360-425, *Chronique* Livre II, ch. 27) « *Sous Hérode dans la 33ème année de son règne le Christ naquit le 25 décembre sous le consulat de Sabinus et Rufinus* (...) *Hérode régna quatre ans après la naissance du Seigneur son règne ayant duré au total 37 ans* ».

Témoignages antiques en faveur de la Nativité en 3 av. J.-C :

Tertullien (*Adversus judaeos* VIII,11 vers 197) « *Nous voyons que dans la 41ème année de l'Empereur Auguste, ce qui signifie 28 ans de pouvoir après la mort de Cléopâtre, naquit le Christ. Le même Auguste survécut quinze ans après la naissance du Christ* »

Saint Irénée (*Adversus Haereses* - III. 21-3 vers 170-180) : « *Le Seigneur est né dans la 41ème année du règne d'Auguste* »

Saint Clément d'Alexandrie (*Stromates* L1 ch 21 vers 210-220). « *Le 25 du mois de Pachon, en la 28e année depuis l'Egypte subjugée* » (depuis Actium). (Mais par ailleurs la chronologie de Clément comporte plusieurs erreurs flagrantes).

Eusèbe de Césarée : (vers 315-320) « *2e année de la 194e olympiade, 42e d'Auguste et 28e année de la soumission de l'Egypte et de la mort d'Antoine et Cléopâtre...Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ naquit au temps du premier dénombrement, alors que Quirinius gouvernait la Syrie* » (*Hist. Eccl*. L1 5-2)

Saint Jérôme (vers 380-400) note pour la 2e année de la 194e olympiade la correspondance avec la date donnée par Tertullien pour la naissance du Christ. Il confirme ailleurs : « *La 28e année de César Auguste, la 41e année de son règne, le Christ est né en Judée alors que régnait la confusion dans le monde* » (*Commentaire sur Isaïe* vers 380). Ce fut aussi l'opinion retenue par le cardinal Baronius.

Saint Jean Chrysostome (vers 400) place la naissance en la 42e année de l'empire d'Auguste « depuis la mort de César ».

Cassiodore(vers 560) place la naissance de Jésus sous le consulat de Lentulus et de Messala, en la 41e de l'empire d'Auguste « depuis son premier consulat ».

Témoignages antiques en faveur de la Nativité en 2 av. J.-C :

Saint Hippolyte de Rome, vers 204 **:** (*Commentaire sur le livre du prophète Daniel* 9,271) « *Le Seigneur est né à Bethléem le 2 Avril 5500, an 752 de la fondation de Rome* ». Ailleurs dans le même ouvrage (4,23) il écrit que Jésus est né la quarante-deuxième année du règne d'Octave Auguste.

---

2 Les citations ci-dessus sont une traduction littérale du *Codex Bezae Cantabrigiensis* (manuscrit connu sous le sigle D 05).

Saint Epiphane de Salamine (*Panarion* 20,2 vers 374-377) : la 42ème année de pouvoir d'Auguste, 13ème de son consulat (?), et sous le consulat de Silvanus.
Apollinaire de Laodicée (vers 375-390) comptait 49 ans de la naissance du Christ à la 8e année de l'empereur Claude.
Orose : (*Histoires, contre les païens*. VI / 22-1, livre 7/ 2-14 et 3-1, vers 410-420) : « *C'est pourquoi, en 752 après la fondation de Rome... César Auguste ferma alors lui-même les portes du Janus pour la 3ème fois* (...) *naquit le Christ. De notre temps, quasiment à la fin de la 42e année de l'empire, d'Auguste César...naquit le Christ*. - *Donc en 752 après la fondation de Rome naquit le Christ qui apportait au monde la foi salvatrice* ».
Malalas : (*Chronographia Ioannis Malalae*, vers 565-575) « *La 42e année de l'Empereur Auguste, le 25 Décembre*, (...) *est né le Seigneur Notre Dieu, Jésus Christ dans la ville de Judée, du nom de Bethléem* (...) *Octavien et Silvanus étant consuls, Hérode étant roi de Judée* ».

Durant les six premiers siècles, la naissance de Jésus fut donc très majoritairement située en 3 ou en 2 av. J.-C, et ceux qui la fixaient ainsi admettaient donc plus ou moins implicitement que Hérode le Grand n'était pas mort en 4 av. J.-C (comme cela fut affirmé bien des siècles plus tard), mais vers l'an 2 ou 1 av. J.-C.

C'est aussi à partir du texte de saint Luc que Denys le Petit, en 532, considérant que l'an 15 de Tibère avait débuté le 19 août 28[3] et estimant que Jésus avait alors non pas 30 ans, mais seulement 29 ans, fixa l'Incarnation au 25 mars de l'an 753 de Rome, en la 3e année de la 194e Olympiade. Il désigna donc le 1er janvier 754 de Rome comme étant l'an 1 de Jésus-Christ. Ce repère s'imposa peu à peu, et c'est celui qui fixe encore aujourd'hui le calendrier grégorien.

Mais les innombrables chercheurs qui étudièrent cette question au cours des siècles s'aperçurent que ce raisonnement présentait quelques failles. Eusèbe de Césarée[4] avait déjà remarqué que placer le début du ministère de Jésus en janvier 29 (comme le fit ensuite Denys le Petit) conduit naturellement à fixer la Passion en l'an 32, et cette date s'avéra vite incompatible avec d'autres données évangéliques et astronomiques relatives au temps de la Passion.

Voici donc deux indications de saint Luc qui, par leurs interprétations, mènent plus ou moins à une impasse, et suscitent deux interrogations.

*

Première question

Quand saint Luc écrit « *l'an 15 de l'hégémonie de Tibère* », fait-t-il indubitablement référence à l'an 28/29 de l'ère chrétienne ?

A partir du 3e siècle, les Pères avaient à leur disposition les écrits de Flavius Josèphe, de Suétone, de Tacite ou de Dion Cassius, qui tous s'accordaient à peu près sur les années du règne de Tibère. Ils n'avaient guère de raison de mettre en doute ces écrits.

Mais un peu plus tôt, vers la fin du 2e siècle, saint Clément d'Alexandrie affirme que certains, au lieu de donner au règne de Tibère une durée de vingt-deux ans, lui en donnaient une de vingt-six ans six mois et dix neuf jours[5]. C'est donc qu'à cette époque (et même longtemps après[6]) « quelques uns » considéraient encore que le règne de Tibère avait débuté en l'an 11 ou 12 et non en l'an 14 de l'ère chrétienne. Or le 11 août 11, c'est justement la date où il fut associé au gouvernement de l'empire. L'année suivante, le 15 janvier 12, on célèbre à Rome son triomphe et son titre d'*imperium proconsulare maius*, qui le désigne officiellement comme successeur d'Auguste. Il prend dès lors une part active dans le gouvernement de l'État, aidant son beau-père pour la promulgation de lois et pour

---

3 Date retenue par Suétone pour le décès d'Auguste.
4 Eusèbe de Césarée résume ainsi son raisonnement : « *Jésus Christ souffrit la mort en la 18e année de l'empire de Tibère. Et la preuve se tire du témoignage de saint Jean, dont l'évangile prouve que la prédication de Jésus Christ a duré trois ans depuis la quinzième année de l'empire de Tibère* ». Ce fut aussi la conclusion du cardinal Baronius qui fixe la mort de Jésus « *sous le consulat de Gn Domitius Ahenobarbu, et Camillus Scribonianus, en la 18e année de Tibère empereur* ».
5 Vers190-210 dans les *Stromates* Livre II, comme ceci est rappelé par Migne, *Clementis Alex. Opera*. 1857, vol. I, col. 882.
6 Nous verrons plus loin, en examinant les dates possibles de la Passion, que Tertullien et plusieurs auteurs avec lui placent la Crucifixion sous le consulat des deux Geminus, Ruffus et Rubellius, c'est-à-dire en l'an 29 de l'ère chrétienne, considérant donc implicitement que l'an 15 de Tibère correspondait pour eux avec l'an 26 de l'ère chrétienne.

l'administration, et en nommant personnellement Lucius Calpurnius Piso Frugi préfet de la ville. Tacite lui-même soupçonne ouvertement Tibère d'avoir pris le pouvoir « *dès avant la mort d'Auguste* »[7].

Un contemporain et ami de Tibère, Velleius Paterculus (-20/+30), écrivit une *Histoire romaine* peu avant sa mort. Sa chronologie ne comporte aucune datation directe[8]. Mais il y précise (II, 121) qu'Auguste provoqua une décision formelle du sénat par laquelle son fils adoptif fut nommé corégent, à l'époque de son l'entrée triomphale à Rome, après qu'il eut vaincu les Pannoniens et les Dalmates. Or ces faits sont confirmés et datés par Suétone (*Vie de Tibère*, 21) au 16 janvier 765 de Rome. Pour ceux qui, encore à l'époque de saint Clément d'Alexandrie, considéraient que Tibère avait pris le pouvoir en 765 de Rome, la quinzième année de « son hégémonie » coïncidait avec les années 779/780 de Rome (soit l'an 26/27 de l'ère chrétienne). Il n'est pas du tout impensable que ce fut justement aussi l'opinion de saint Luc[9]...

Qu'il y ait eu pendant toute la durée du premier siècle et même ensuite, quelques hésitations sur le début du règne de Tibère ne saurait nous surprendre. Les inscriptions épigraphiques contemporaines des règnes d'Auguste, de Tibère ou même de Claude sont datées d'après les consuls en fonction, ou d'après des évènements décisifs comme la bataille d'Actium, mais ne mentionnent pas les années de règne. L'usage d'indiquer les années de règne a semble-t-il été introduit par les historiens romains seulement à partir du second siècle[10]. Furent-ils inspirés par la numismatique ? En effet depuis longtemps, l'un des premiers gestes des monarques orientaux, pour signifier leur prise de pouvoir, était de battre monnaie, et les monnaies constituaient un moyen naturel pour comptabiliser les années de prise effective du pouvoir dans les provinces de l'Empire. Mais les années de règne ne figuraient pas sur les monnaies romaines[11]. D'ailleurs les écrits des historiens d'alors nous confirment qu'il éprouvèrent une certaine confusion pour « reconstituer » les années de règne des grands dirigeants. Il n'est qu'à lire Flavius Josèphe pour s'en convaincre. Et n'oublions pas que saint Matthieu, saint Marc et saint Luc écrivirent leur évangile dans les décennies qui suivirent la Passion, comme c'est maintenant prouvé par les manuscrits de Qumran. Donc bien avant Flavius Josèphe et les historiens romains qui furent ses contemporains, il n'est pas impossible qu'on ait compté l'an quinze de Tibère à partir de l'an 765 de Rome.

Il n'est pas prouvé que saint Luc se référait à l'année 28 en mentionnant l'an 15 de Tibère.

Seconde question

Quand saint Luc écrit que Jésus « *avait comme trente ans en commençant* »,
cela se réfère-t-il à son trentième anniversaire ou à ses trente ans révolus ?

A l'évidence les avis des Pères de l'Eglise furent partagés sur ce point. Il semble assez généralement admis que saint Jérôme, saint Irénée, saint Grégoire de Naziance, saint Théophylacte ou saint Euthymius optèrent pour le début de la 30e année, tandis que saint Ignace, Eusèbe, saint Jean Chrysostome ou plus tard Baronius choisirent plutôt le début de la 31e année. Ce point de vue divergeant justifie également une année de décalage entre les auteurs pour situer la naissance de Jésus.

Les traditions juives peuvent-elles nous éclairer sur ce sujet ? Dans le judaïsme selon les *Maximes des Pères*, « *à trente ans, on révèle sa force* ». Trente ans, c'était semble-t-il l'âge où un rabbi pouvait commencer à avoir des disciples et à les enseigner[12]. C'était en tout cas l'âge initialement prévu pour

---

7 Tacite *Annales* V et VI.

8 Patercullus ne mentionne aucune année de règne. Pour situer les évènements, il utilise des expressions comme « *l'année suivante* », ou « *il vécut quatre vingt dix ans* », ou « *trois ans passèrent ensuite* » etc.

9 Voir à ce sujet l'étude très documentée de L. Dupraz, *Autour de l'association de Tibère au principat*, 1963. L'auteur conclut que l'an 12 constitue incontestablement l'an 1 de Tibère, selon la façon orientale de compter les années de règne. (Il semblerait donc logique que saint Luc, originaire d'Antioche, ait raisonné ainsi, au milieu du premier siècle).

10 Voir par exemple Flavius Josèphe, Tacite (*Annales* I, 3), Suétone (*Vie des douze Césars*, Tibère XXI) ou Dion Cassius (*Histoire romaine*, LVIII, 27-28)

11 Les monnaies romaines mentionnent soit les années de puissance tribunitienne, soit le nombre de proclamations comme *impérator*.

12 Selon Mischna, *Pirké Avot* chap. 5, 25, et Rob Bell, *Velvet Elvis* 2005.

l'entrée en fonction des lévites[13]. Trente ans, c'est aussi l'âge de la vocation d'Ezéchiel (Ez 1,1), ou encore l'âge qu'avait David quand il devint roi (2 S 5,4). Saint Irénée[14] réfutant l'erreur des gnostiques qui prétendaient que Jésus était mort dans sa trentième année, écrit : « *Mais comment pouvait-il prêcher avant d'avoir atteint l'âge légal des maîtres ?* ». Bien plus tard, Cornelius a Lapide[15] est encore plus formel, en commentant le passage de saint Luc : « *A trente ans, quand, selon la coutume des hébreux, Il commença à accomplir son ministère d'enseignant et de Rédempteur, et prêcher publiquement* ».

Il est vraisemblable que Jésus débuta sa mission lors de l'anniversaire de ses trente ans.

Sans remettre aucunement en cause la véracité des informations fournies ici par saint Luc, on doit bien constater qu'elles n'apparaissent plus assez précises aujourd'hui pour permettre de dater à coup sûr le début du ministère de Jésus.

Cependant saint Jean, dans son évangile, nous donne une autre information qui pourrait être décisive quant à cette datation. Durant la première Pâque, alors que Jésus vient de chasser les marchands du Temple, un groupe de scribes l'interpelle…

Jean 2,20

Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple, et toi tu le relèverais en trois jours ?

Assez étonnamment cet élément ne semble pas avoir été pris en considération par les Pères de l'Eglise.

- soit qu'ils furent troublés par le fait que les synoptiques évoquaient eux aussi Jésus chassant les marchands du Temple, mais situaient ce geste juste avant la Passion.
- soit parce que cette donnée leur paraissait incompatible avec l'interprétation qui était faite à leur époque de l'an 15 de Tibère,
- soit, comme le suggère un commentaire de saint Thomas d'Aquin[16], parce qu'ils pensèrent qu'il s'agissait d'une allusion à la construction du Temple par Salomon et n'y virent donc pas un rapport direct avec le séjour terrestre de Jésus.

Pourquoi saint Jean, témoin oculaire de la plupart des faits et gestes du Seigneur, aurait-il délibérément situé ce fait au début de son évangile, si ce n'est parce que c'est effectivement au début du ministère public qu'il se produisit ? Une explication logique semble s'imposer : saint Jean ayant rédigé son évangile en dernier, ne pouvait ignorer les récits déjà largement diffusés de ses trois compagnons. Rien ne lui imposait de reprendre des « faits divers » déjà connus de tous, comme le geste de Jésus chassant à nouveau les marchands, quelques jours avant la Passion. Il a donc délibérément choisi de nous révéler prioritairement ce que ses compagnons avaient omis de dire, sachant mieux que quiconque que « *Jésus a fait bien d'autres choses* » (Jn 21,23). Lui-même « *témoigne de ces choses et les a écrites, et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité* » (Jn 21,24). Si l'on compare son récit de la dernière Cène et de la Passion avec les trois autres récits des synoptiques, il apparaît flagrant que saint Jean se soit efforcé de témoigner de ce que ses confrères avaient laissé dans l'ombre.

*

Quant à la « construction » du Temple, il faut se remémorer que pour les contemporains du Christ, depuis quatre décennies le Temple et son esplanade faisaient l'objet de travaux plus ou moins incessants. Le moment où Hérode prit la décision de rehausser et d'embellir le Temple nous est précisément connu, par recoupement des informations fournies par Flavius Josèphe, Tacite, Suétone et Dion Cassius[17]. Cette décision fut prise entre l'automne 20 av. J.-C. et le tout début de l'an 19 av. J.-C.

---

13 Nombres 4,3 et 4,23.

14 Saint Irénée, *Hérésies* II,22.

15 Cornelius a Lapide, *Le grand commentaire biblique de St Luc* chap. 3.

16 Saint Thomas d'Aquin, *Commentaires de l'évangile de saint Jean*, § 407 et 408. Voir aussi 1 Rois 6,1 et Origène, *Sur saint Jean* 10, ch. 38 § 255.

17 Flavius Josèphe *Antiquités judaïques*, XV, 14 ; Dion Cassius *Histoire romaine* LIV,7,4-6 ; Suétone, *Auguste*, III, 9 ; et Tacite, *Annales*, II, 13. Voir aussi *The Natan Foundation for the Restoration of the Temple*, chap. 16, page 225, qui cite des allusions à ces travaux tirées du Talmud de Babylone, *Ordre Neziqin*, Baba Bathra 3b.

On sait également que la première phase de ces travaux fut extrêmement rapide, l'intérieur du Temple étant achevé dix-huit mois après l'annonce des travaux. Flavius Josèphe nous informe que c'est vers juin/juillet de l'année 18 av. J.-C. que fut organisée « *une grande Cérémonie pour inaugurer le Temple (…) cette inauguration coïncida avec l'Anniversaire de l'arrivée d'Hérode au Pouvoir* » (le 9 sivan ?). Les énormes terrassements sur l'esplanade prirent encore plus de huit ans, avant que ne débutent plus tard les aménagements et les travaux d'embellissement. Flavius Josèphe nous explique encore : « *Hérode fit édifier autour du Temple de très larges et hautes galeries portiques, disposées selon les lois de la symétrie, et d'une beauté telle qu'on eût dit que, jamais auparavant, le Temple n'avait été enchâssé avec une telle magnificence* ». Tous ces travaux ayant débuté au printemps 19 av. J.-C, quarante six ans plus tard, cela nous mène indubitablement au printemps 27 de l'ère chrétienne[18].

La première Pâque que saint Jean évoque, au début de la vie publique de Jésus, est celle de l'an 27

Voici donc un premier repère très précis, directement déduit de l'Evangile et qui pourrait suffire théoriquement à dater toute la vie de Jésus. Si l'on accepte que la parole touchant les 46 années employées à embellir le Temple a été prononcée lors de la première Pâque de la vie publique de Jésus, alors il faut compter les années de Tibère à partir de l'an 12, même si cette façon de compter ne semble plus pouvoir être formellement prouvée de nos jours, à moins d'une future découverte archéologique.

Nous allons voir maintenant que ce repère décisif n'est heureusement pas le seul…

18 C'est effectivement la conclusion logique qui s'imposa à divers auteurs, tels : Lichtenstein, *Biographie de notre Seigneur Jésus Christ dans son aperçu chronologique* 1856, page 75 ; Wieseler, *Goetlingishe gelerte Anzeigen*, 1846, page 166 ; G. Riggenbach *Vie du Seigneur Jésus*, 1864 page 185, pour n'en citer que quelques uns.

Les années sabbatiques et jubilaires

Lorsque Jésus, au cours de la première année de sa vie publique revient prêcher dans la synagogue de Nazareth, saint Luc nous apprend qu'Il commente alors Isaïe 61,1 : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi* (…) *il m'a envoyé* (…) *proclamer une année de grâce du Seigneur* ». L'évangéliste précise alors :

Lc 4,16-21

Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez »

La plupart des commentateurs s'accordent pour voir dans le texte d'Isaïe l'annonce d'une année sabbatique, (ou même d'une année jubilaire), et considèrent donc qu'à Nazareth, ce jour là, Jésus fit référence à l'année sabbatique (ou jubilaire) qui allait commencer. Si donc on pouvait établir le calendrier des années sabbatiques au premier siècle, cela fournirait un indice supplémentaire sur la période à laquelle Jésus commença son ministère…

D'où cette question

Connaît-on les dates des années sabbatiques au premier siècle ?

Avant d'apporter les éléments de réponse à cette question, il n'est peut-être pas inutile de rappeler en quoi consistaient ces années sabbatiques. Tout comme la semaine comporte sept jours, le cycle des années sabbatiques comporte sept années. La dernière année de la série est dite année sabbatique (shemitta). C'était une année de repos de la terre : "*Six années durant tu ensemenceras ta terre et tu récolteras son produit, mais à la septième tu lui donneras relâche et la laisseras en jachère : les indigents de ton peuple et les animaux des champs mangeront leurs restes. Ainsi feras-tu pour ta vigne, pour ton olivier*". (Exode 23, 10-11). Et c'était aussi une année de rémission des dettes et de libération des esclaves : "*Au bout de sept ans, tu feras rémission. Et voici la teneur de la rémission : tout possesseur d'une créance fera rémission de ce qu'il a prêté à son prochain, il ne pressera pas son prochain ni son frère, lorsqu'on aura proclamé la rémission du Seigneur...*" (Deutéronome 15, 1-2).

En 1973, un spécialiste du Talmud, le professeur Ben Zion Wacholder (1924-2011) a publié un calendrier des cycles sabbatiques[19] basé sur de nouvelles découvertes archéologiques. Il s'avère que dans la période qui nous intéresse ici, **pas moins de quatre années sabbatiques sont parfaitement identifiées historiquement**. Les années sabbatiques étaient déclarées au début du mois de Tishri : le 1er Tishri *Rosh Hashana*, jour propice au pardon, débutait l'année ; le 10 Tishri *Yom Kippour*, jour de repentance, on la proclamait au son de la trompette (Lv 25,9). Le mois de Tishri correspondant à septembre/octobre, les années sabbatiques empiètent donc sur deux années du calendrier romain.

Romain	Israélite	
-37/-36	**3725**	Selon Flavius Josèphe *Antiquités juives* 14.16.2/475, 15.1.2/7; *Guerres judaïques* 1.17.9–18.1/345–47
41/42	**3802**	Mishnah Sotah 7:8 ; Flavius Josèphe *Antiquités juives* 18.8.3; *Guerres judaïques* 2.10.5
55/56	**3816**	Une reconnaissance de dette trouvée en 1951 au Wadi Murabba'at et datée de la 2ème année de Néron, indique 55/56 comme étant une année sabbatique. (Papyrus Murabbacat II 18)
69/70	**3830**	L'année précédent la chute du Temple était une année sabbatique d'après plusieurs document juifs : Seder Olam 30 ; Tosefta Ta'anit 3,9; Talmud de Jérusalem 4.5.6; Talmud de Babylone Ta'anit 29a; Arakin 11b

A partir de ces quatre repères, il est facile de déterminer les années sabbatiques au temps du Christ : il y eut une année sabbatique en 20/21 ou 3781 ; puis en **27/28** ou **3788** ; en 34/35 ou 3795 ; en 41/42 ou 3802 etc.

Si effectivement le Christ a annoncé « *une année sabbatique* » dans la synagogue de Nazareth, alors il s'agit de celle qui débuta le 1er Tishri 3788, soit le samedi 20 septembre 27 julien.

[19] Ben Zion Wacholder *The Calendar of Sabbatical Cycles during the Second Temple and the Early Rabbinic Period* 1973

Le Temps de la Passion et de la Résurrection

Que peut-on déduire des indications évangéliques relatives au temps de la Passion ?

Les quatre évangélistes (et Tacite *Annales*, XV, 44)

Jésus fut crucifié alors que Ponce Pilate était procurateur de Judée.

Cette période est historiquement parfaitement connue : elle se situe entre juillet de l'an 26 et la fin de l'an 36.

Les quatre évangélistes Mt 27,1 ; Mc 15,1 ; Lc 22,66 ; Jn 18,28

La condamnation et la crucifixion eurent lieu un vendredi, durant la période de la Pâque.

La Pâque étant célébrée à l'occasion de la pleine lune de Nisan, conformément à la Loi, l'étude des dates de pleine lune durant les dix années du séjour de Pilate en Palestine va permettre de déterminer quelles sont les dates envisageables (voir ci-après).

Les synoptiques Mt 26,17 ; Mc 14,12 ; Lc 22,7-8

Jésus consomma la Pâque avec ses apôtres un jeudi soir (donc au début du vendredi selon les juifs).

Le jeudi soir, c'est en fait le début du vendredi selon le calendrier juif. Selon la Loi, la Pâque se consommait le 14 nisan, juste après le coucher du soleil. Jésus a toujours affirmé son respect de la Loi. Il avait dit à ses apôtres « *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Mt 5,17). Pas un seul parmi les apôtres ne s'étonne en préparant la Pâque : « *Les disciples firent comme Jésus le leur avait prescrit et préparèrent la Pâque* » (Mt 26,19), Peut-on seulement imaginer qu'au moment suprême, Jésus n'ait pas agi conformément à ce qu'Il enseignait ?

Jésus a célébré la Pâque avec ses apôtres le 14 Nisan (le soir du jeudi).

Jean 13,1 ; 18,42 ; 19,14.31

Les juifs consommèrent la Pâque le soir du vendredi (donc pour eux au début du sabbat).

Le Talmud de Babylone (Sanhedrin 43a) confirme également que la mort de Jésus eut lieu la veille de la célébration de la Pâque.

Beaucoup ont voulu voir dans cette affirmation plusieurs fois répétée par saint Jean une incohérence entre les synoptiques et lui. Mais ce serait faire injure à saint Matthieu et à saint Jean, témoins oculaires, que d'affirmer que l'un d'entre eux se serait trompé[20]. Une analyse approfondie des règles du judaïsme prouve bien entendu qu'il n'en est rien. En effet, lorsque le 14 Nisan tombait un vendredi, comme ce fut le cas au jour de la Passion, les pharisiens appliquaient la règle dite *de Badu*[21], et reportaient la Pâque au samedi, pour ne pas déroger à leur règle absolue du repos sabbatique. Deux raisons leur imposait ce choix à Jérusalem :

1/ L'obligation pour les célébrants de faire la moisson de la gerbe sacrée (*l'homer*) au soir de la Pâque (c'est-à-dire le 15 Nisan). Célébrer la Pâque un vendredi aurait alors imposé aux prêtres de « travailler » un jour de sabbat, chose impensable pour eux en raison de leur application rigoriste du repos sabbatique !

2/ Le fait qu'immuablement, chaque année, cent quatre-vingt trois jours après la Pâque c'est le 21 Thisri, 7^{e} jour de la fête des Tabernacles. Ce jour, appelé *Hosanna rabba*, ne peut avoir lieu le jour du sabbat, parce que là encore les prêtres devraient violer le repos légal pour cueillir et porter les rameaux (*la 'Arava*) conformément au cérémonial de cette fête. Or si la Pâque est fêtée un vendredi, le 21 Thisri tombe automatiquement un jour de sabbat. D'où une

20 C'était pourtant l'opinion des Grecs, comme le rapporte saint Thomas d'Aquin, op. cit. §1730. Mais pour le Docteur Angélique, la confusion serait venue de la façon différente des romains et des juifs de déterminer le début de chaque journée.

21 Voir par exemple l'étude de Bernard Lamy, *Traité historique de l'ancienne Pâque des juifs*, 1693, ou celle de Mémain, *Etudes chronologiques pour l'histoire de N. S. Jésus Christ*, 1867. (Ils raisonnent sur l'an 33, mais ceci s'applique pareillement pour l'an 30).

seconde nécessité pour les célébrants pharisiens de reculer la Pâque d'un jour, eux qui ne toléraient même pas qu'on puisse guérir un malade le jour du sabbat !

La *règle de Badu* a été officialisée entre le 3e et le 4e siècle, au moment où les rabbins ont décidé d'inscrire par écrit la Loi Orale (*les Halakhot*) qui, par définition se transmettait auparavant uniquement verbalement, de maître à disciples. Les évangiles nous suggèrent donc que cette règle était déjà appliquée par les pharisiens de Jérusalem au début du 1er siècle. Jésus et les siens, venant de Galilée, tout comme les juifs venant de la diaspora, pouvaient s'en tenir au calendrier réel. Ils n'étaient certainement pas tenus, même par les pharisiens, de translater la fête d'un jour, puisque cette obligation concernait seulement les célébrants. Il est surprenant que de nos jours fort peu d'auteurs évoquent cette donnée historique, et préfèrent laisser supposer une hypothétique incohérence entre les récits évangéliques.

*

Les juifs de Jérusalem ont célébré la Pâque au début du sabbat (le soir du vendredi).

*

A ce stade, une nouvelle question se pose :

Quelles sont les dates possibles de la Passion, entre l'an 26 et l'an 36 ?

Ou bien, exprimé différemment, en quelles années le 14 nisan est-il tombé un vendredi ?

L'astronomie permet de retenir seulement quatre vendredis (dates juliennes) durant cette période :

1/ Vendredi 18 mars 29 :

A priori il semble qu'en l'an 29, la date de la Pâque aurait du avoir lieu le dimanche 17 avril ou le lundi 18 avril 29, et c'est la date retenue par une majorité d'historiens. Toutefois des études ont démontré que le vendredi 18 mars, (ou mieux le samedi 19 mars 29) pour la Pâque du 14 Nisan reste historiquement plausible, puisque la limite inférieure pour la Pâque était en ce temps là fixée au 18 mars, pour tenir compte du décalage entre l'observation de l'équinoxe apparent (lorsque le jour et la nuit ont la même durée) par rapport à la date "astronomique" du 21 mars[22] (lorsque le soleil se trouve dans le plan de l'équateur terrestre).

D'après le Canon pascal de saint Hippolyte (vers 222), l'équinoxe était fixée au 18 mars. C'est seulement au Concile de Nicée en 325, que la limite fut fixée au 20 mars. La date correspondant au 18 mars julien pour l'équinoxe apparent avait été déterminé depuis fort longtemps par Méton et Eudoxe (-408/-355). Au premier siècle Pline (*Hist. natur.* II,19) et Columelle (*De re rustica* IX,14) affirmaient que le soleil entrait dans le signe du bélier le 17 ou le 18 mars julien. Et au 4e siècle, le rabbin Hillel prit également le 18 mars pour limiter la Pâque, et il retint la date du 25 mars pour y placer la tékuphat du printemps. Lors de cette réforme, il est établi que la Pâque juive fut célébrée le 18 mars en l'an 360, et le 19 mars en l'an 311 et en l'an 379. Saint Epiphane[23] au 4e siècle, reproche même aux juifs de célébrer « parfois » (πάλιν) la Pâque un mois avant les chrétiens, et donc de la célébrer dans ce cas avant l'équinoxe du 21 mars ! Un autre auteur, Basnage[24] mentionne qu'un nouveau cycle de 19 ans pour la date de la Pâque fut proposé au 4e siècle par le rabbi Adda, où il apparaît clairement que la Pâque de la 5e année est fixée au 19 mars.

Il est donc parfaitement justifié que le 19 mars ait pu être retenu par plusieurs auteurs comme date de la Pâque de l'an 29[25]. Mais compte tenu que cette date reporterait le début du ministère de Jésus

---

22 Voir par exemple : A. Sevestre *Dictionnaire de Patrologie* 1864 t3 art. Canon Pascal p 334 ; Ferdinand Prat, *Recherches de Sciences religieuses*, 3e Année Vol 5 Oct. 1912 pages 96-97 ; Fotherimgham, *Astronomical evidence for the date of the cruxifiction* 1910 p 120-127 ; P. Mémain, *Études chronologiques pour l'histoire de N. S. Jésus Christ*, 1867, Notes sur l'équinoxe pages 473, 475 et surtout page 503. (Signalons au passage qu'en 2016, l'équinoxe a eu lieu le 20 mars, et qu'en 2044, ce sera le 19 mars)

23 Saint Epiphane *Haeres*. LXX § 11. De même saint Ambroise (*Epist. ad episcop. per Aemiliam* n° 15) nous apprend qu'en l'an 387 les juifs célébrèrent la Pâque avant le 20 mars.

24 Basnage, *Histoire des juifs* tome. V, page 236

25 Patrizi *De Evangeliis* 1853 lib III, diss.52 ; C. H. Turner *Dict. of the Bible* 1898 ; Masini *When was Jesus born ?* 1917

juste avant l'arrivée de Ponce Pilate en Palestine, cette hypothèse a été facilement réfutée comme date de la Passion.

Dans l'Encyclopédie Britannica, (9ème édition), à l'article 'Calendar' on peut lire que l'équinoxe [de printemps] est fixé le 21 mars, quoique le soleil entre dans la constellation du Bélier généralement le 20ème jour de ce mois, parfois le 19ème jour. Il est donc possible qu'une pleine lune arrive après le vrai équinoxe et précède encore le 21 mars.

Témoignages antiques en faveur de la Passion en 29 de l'ère chrétienne.

Hippolyte de Rome (170-235) Commentaire sur Daniel (9, 27) : « *An 782 de la fondation de Rome la seizième année de Tibère, Rufius et Rubellius étant consuls* ».
Tertullien (*Adversus judeos* VIII et *De Civit. Dei*, XVIII, 54) : « *sous le consulat de Rubellius Géminus et de Rufius Géminus, au mois de mars, dans les temps de Pâque, le huitième jour des calendes d'avril* ». Ceci correspond au vendredi 25 mars 29, mais est irrecevable puisque la lune était alors à son dernier quartier.
Catalogus de Libère, vers l'an 400 : « *Sous le consulat des deux Géminus, le 8 des calendes d'Avril* »
Evangile de Nicodème : « *dans la 18e année de Tibère* (prise de pouvoir ?)" *et le consulat de Ruffin et de Rubellius* ».
Lactance (*Inst.* Lib. IV c. 10): « *L'an quinzième de l'empire de Tibère, c'est à dire sous le consulat des deux Geminus* (...) *les juifs crucifièrent Jésus* »
Cedrene situe la mort du Christ le 23 mars de la 19e année du règne de Tibère, et sa résurrection le 25 : de là, dit-il, « *vient l'usage, dans l'église, de célébrer la Pâque le 25 de mars, jour où le soleil entrait dans le signe du Bélier, c'est-à-dire, au 8 avant les calendes d'avril, ou trois mois après le 8 des calendes de janvier, époque de la naissance du dieu Soleil* ». (*Eratque dies paschalis, quo sol ingressus est primum signum Arietis*)

Remarque : Dans ces prises de position il est fait une référence constante au consulat des deux Géminus. Les consuls étaient nommés en janvier, mais ils prenaient leurs fonctions au plus tard le 1er août, pour une durée d'un an (source : *L'art de vérifier les dates*). Tous les indices se référant aux deux Géminus semblent donc en fait compatibles avec la Passion en l'an 30. Dans ce cas, la référence aux deux Géminus pourrait s'entendre « *des premiers mois de l'an 29 aux premiers mois de l'an 30* », et pourrait concerner aussi la Passion en l'an 30 ? On peut d'ailleurs remarquer que dans leur monumentale Histoire romaine[26], les auteurs indiquent l'an 30 pour le consulat des deux Géminus.

2/ Vendredi 7 avril 30 : C'est la date qui recueille depuis plusieurs décennies le plus grand consensus. Elle s'impose à tous ceux qui placent la mort d'Hérode le Grand en l'an 4 av. J.-C. Elle s'accorde bien avec de nombreuses données historiques, comme nous le verrons ensuite. De plus, elle autorise plusieurs hypothèses pour dater la mort d'Hérode. La seule objection vient de l'interprétation « mathématique » donnée au texte de saint Luc : « *l'an 15 de l'hégémonie de Tibère* » (Lc 3,1). Pour valider le 7 avril 30, il faut admettre qu'au temps de saint Luc, dans les décennies qui suivirent la Passion, *l'an 15 de l'hégémonie de Tibère* pouvait signifier « depuis qu'il exerçait effectivement le pouvoir » (voir précédemment).

Témoignages antiques en faveur de la Passion en 30 de l'ère chrétienne.

Lactance (*De la mort des persécuteurs* ch2) : « *Jésus est mort 25 ans avant le règne de Néron* » ce qui donne l'an 30. Lactance semble donc contredire son affirmation précédente, qui situait la Passion durant la consulat des deux Geminus, sauf si, comme suggéré ci-dessus, les périodes effectives des consulats débordaient sur l'année suivante.
Jules l'Africain (vers 220 *Chronique*, livre V) : la mort de Jésus eut lieu la 2e année de la 202e olympiade, la 16e année de « *l'empire de Tibère* » (Cité par Eusèbe et par Jérôme),
Les disciples de Basilide disaient, selon le témoignage de **Clément d'Alexandrie**, que Jésus était mort le vendredi 7 avril qui correspond à l'an 30 (voir *Patristique* dans Migne).

3/ Vendredi 3 Avril 33 : Cette date, semble-t-il, ne fut pas retenue par les Pères. Elle apparut ultérieurement comme la plus probable aux commentateurs, en conséquence des conclusions de Denys le Petit, et parce qu'étant conciliable avec la naissance de Jésus en 2 av. J.-C. Elle s'accorde également avec le début du ministère de Jésus en l'an 15 de l'investiture de Tibère par le sénat romain. Mais elle suppose que la mort d'Hérode ne soit pas antérieure à l'an 1 av. J.-C., et même plus rigoureusement à l'an 1 de l'ère chrétienne. Elle est donc rejetée par ceux qui fixent cette mort en 4 av. J.-C. Par ailleurs elle pose des problèmes quasi insolubles pour reconstituer précisément les premiers temps de l'Eglise, et particulièrement la vie mouvementée de saint Paul.

---

26 Catrou et Rouillé, *Histoire romaine*, Tibère, tome 20, 1737, page 630 et suivantes.

4/ Vendredi 23 avril 34 : Cette date a été rarement évoquée dans le passé, si ce n'est par Isaac Newton qui plaça le début du ministère de Jésus en l'an 29, supposa cinq fêtes de Pâque durant la vie publique, et exclut *a priori* de son étude la Pâque de l'an 30. Cette date n'est envisageable qu'à la condition d'admettre que l'année 34 ait été une année embolismique (année juive de 13 mois). L'an 34 est depuis quelque temps envisagé par quelques auteurs majoritairement anglo-saxons, qui cherchent à prouver que Jésus est effectivement né quelques jours avant l'an 1 de l'ère chrétienne, et que Denys Exiguus ne s'est pas trompé dans ses calculs. Ceci apparaît pourtant inconciliable avec de nombreuses données historiques, comme par exemple la date de la conversion de saint Paul, que Newton n'a pas pris en compte.

Quoiqu'il en soit l'astronomie ne permet donc pas de trancher de façon absolue, mais elle restreint de façon significative le champ des possibilités.

Seules dates (juliennes) possibles pour la Passion :
à la rigueur vendredi 18 mars 29 ou vendredi 23 avril 34 ;
plus probablement vendredi 7 avril 30 ou vendredi 3 Avril 33.

La naissance de Jésus

Il reste quelques informations évangéliques que nous n’avons pas encore exploitées : celles relatives à la naissance de Jésus, et en premier lieu celles qui concernent le fameux « premier recensement ».

Luc 2,1

Or vers ce même temps, parut un décret de César Auguste, pour recenser toute la terre habitée.

Luc 2,2

*Or ce **premier** recensement [se fit], Kyrénion (Quirinius) ayant l’hégémonie sur la Syrie.*

La naissance de Jésus eut donc lieu à l’époque d’un « premier » recensement général décrété par Auguste et organisé en Palestine sous l’autorité de Quirinius.

Jusqu’au 18^{e} siècle les historiens ont majoritairement pensé que le recensement évoqué par saint Luc était celui dont parle également Flavius Josèphe, et qui fut supervisé par Quirinius en l’an 6 de l’ère chrétienne. Pourtant, lorsque saint Luc rédigea son évangile, il précisa que l'enregistrement conduit lors de la Nativité était "*le premier*". S’il a pris soin de préciser qu’il s’agissait du premier recensement en Palestine, c’est donc qu’il savait qu’il y en avait eu au moins un autre ensuite, et c’est celui auquel il fait allusion dans les Actes des Apôtres (Ac 5,37), et que Flavius Josèphe place également sous la responsabilité de Quirinius (*Antiquités juives* XVII, 13,5 et XVIII,1,1). Or l'inscription d’Aemilius Secundus (*le Titulus Venetus*) atteste que Quirinius, quelques années avant l’ère chrétienne, avait procédé à un premier recensement, en tant que « légat d'Auguste en Syrie ».

Q · AEMILIVS · Q · F
PAL · SECVNDVS in
CASTRIS · DIVI · AVG · Sub
P · SVLPIcIO · QVIRINIO · LEgato
CaESARIS · SYRIAE · HONORI
BVS · DECORATVS · PRaEFECT
COHORT · AVG · I · PRaEFECT
COHORT · II · CLASSICAE · IDEM
IVSSV · QVIRINI · CENSVM · EGI
APAMENAE · CIVITATIS · MIL
LIVM · HOMIN · CIVIVM · CXVII
IDEM · MISSV · QVIRINI · ADVERSVS
ITVRAEOS · IN · LIBANO · MONTE ·
CASTELLVM · EORVM · CEPI · ET · ANTE
MILITIEM · PRAEFECT · FABRVM ·
DELATVS · A · DVOBVS · COS · AD · AE
RARIVM ET · IN · COLONIA ·
QVAESTOR · AEDIL · II · DVVMVIR · II
PONTIFEXS
IBI · POSITI · SVNT · Q · AEMILIVS · Q · F · PAL
SECVNDVS · F · ET · AEMILIA · CHIA · LIB
H · M · AMPLIVS · H · N · S ·

Q[uintus] Aemilius Secundus f[ils] de Q[uintus], de la tribu Pal[atina] (qui a servi) dans les camps du divin Aug[uste] sous P. Sulpicius Quirinius, légat de César en Syrie, décoré des distinctions honorifiques, préfet de la cohorte 1er Aug[usta], préfet de la cohorte II Classica. En outre, par ordre de Quirinius j’ai fait le recensement de 117 mille citoyens d’Apamée. En outre, envoyé par Quirinius en mission, contre les Ituréens, j’ai pris leur citadelle sur le mont Liban. Et avant le service militaire, (j’ai été) préfet des ouvriers, détaché par deux co[nsul]s à l' »aerarium ». Et dans la colonie, questeur, édile à deux reprises, duumvir à deux reprises, pontife.
Ici ont été déposés Q[uintus] Aemilius Secundus f[ils] de Q[uintus], de la tribu Pal[atina] (mon) f[ils] et Aemilia Chia (mon) affranchie.
Ce m[onument] est exclu de l’h[éritage].

Durant le 19^{e} siècle, et au début du 20^{e} siècle, d’autres d’importants monuments épigraphiques ont été découverts. Ils ont donné lieu à de savantes discussions[27]. Les recensements généraux et partiels du règne d'Auguste sont maintenant parfaitement connus, et ils le sont par des documents officiels et indiscutables, comme le testament d'Auguste conservé sur le monument d'Ancyre et divers textes anciens.

Pendant son règne Auguste décrétât avec une régularité remarquable des recensements tous les cinq ans (*lustre*), soit en 28, en 23/22[28], en 18, en 12/11[29], en 8, et en 3/2 av. J.-C., puis en 4[30] et en 14 de l’ère chrétienne[31].

27 Voir par exemple études de Savigny ou d’Huschké sur l’administration d’Auguste, ou les publications du numismate et épigraphiste italien Bartolomeo Borghesi, ou celles de Théodore Mommsen sur les textes d'Ancyre et de Tivoli.
28 Ce second recensement de Rome, décidé en 23, fut reporté en 22 du fait de la grave maladie d'Auguste.
29 Ce quatrième recensement de Rome concerna également la Gaule, comme il apparait sur les *Tables Claudiennes*, découvertes à Lyon, en 1527 et sur *L'Epitome* de Tite-Live 1, CXXXVI : *A Druso census actus est.*
30 Un recensement général était prévu en l’an 9, mais il fut annulé à cause de la défaite de Varus. (*Lex Papia Poppaea*) (Dion Cassius LVI:18). Il fut remplacé par le recensement général de l’an 14, avec lustration. (*Res Gestae* § 8).
31 Voir par exemple Claude Nicolet, *L'inventaire du monde*, 1988 p. 144 et 278.

Parmi ces recensements, il en est trois auxquels Auguste attribue un caractère général et universel et qu'il fit inscrire sur les tables des *Res gestae divi Augusti*. Le premier, celui de 29/28 av. J.-C. concernait Rome et toute l'Italie (Tite-Live *Epitome* 134). Voici ce qu'Auguste lui-même déclare du suivant : « *Ensuite, une deuxième fois, disposant des pleins pouvoirs proconsulaires, j'ai procédé au lustre sans collègue, sous le consulat de C. Censorinus et de C. Asinius. Lors de ce lustre, on a recensé quatre millions deux cent trente-trois mille citoyens romains* ». Ce recensement, décrété en 8 av. J.-C., le premier qui fut universel[32], devait, comme tous les recensements, être achevé en cinq ans maximum[33], soit avant 3 av. J.-C. (Voir aussi à ce sujet Wallon, *De la croyance due à l'Evangile*, part II, chap. III). C'est donc le seul qui se soit déroulé à l'époque de la naissance du Christ, puisque les suivants furent tous partiels.

Pour superviser cette première et délicate opération en Syrie, Auguste choisit un homme de confiance : Publius Sulpicius Quirinius. Sa carrière fit l'objet d'intenses recherches, et elle est maintenant bien reconstituée. Il fut nommé consul en 12 av. J.-C. D'après *la loi de Pompée*, il fallait un délai de cinq ans entre la nomination comme consul et celle de censeur. C'est donc seulement en 7 av. J.-C. que Quirinius fut nommé *censiteur-légat* pour la Syrie[34]. Les travaux de Zumpt (*De Syria Romana provincia*, p. 97 et 98) et de Mommsen (*Res gestae divi Augusti*) mettent hors de doute que Quirinius fut deux fois gouverneur de Syrie, au temps où mourut Hérode, puis dix ans plus tard.

Un an avant cette nomination de Quirinus l'empereur nomma (en 8 av. J.-C.) Caïus Sentius Saturninus gouverneur de Syrie[35] en remplacement de Marcus Tisius. Saturninus occupa ce poste pendant deux ans (jusqu'en 6 av. J.-C.) puis fut remplacé par Publius Quinctilius Varus.

Dix ans plus tard, Quirinius fut à nouveau envoyé en Syrie, de l'an 6 à l'an 8 de l'ère chrétienne, comme « *juge du peuple et censeur des biens* », avec le titre de légat d'Auguste propréteur[36]. Il fit alors l'inventaire des biens d'Archélaüs qui venait d'être déposé, et entreprit à cette occasion un second recensement de la Palestine et de la Syrie, suscitant la révolte de Judas le Galiléen (Ac. 5,37). Flavius Josèphe raconte : « *Les Juifs ne voulaient pas se soumettre à ce recensement mais Joazar, le Grand-Prêtre, fils de Boéthos, parvint à les persuader de ne pas s'entêter à s'y opposer. Cependant, quelques temps après, Judas (le Galiléen) qui était Golanite et de la ville de Gamala, assisté d'un Pharisien, appelé Sadoc (et disciple de l'École de Shammaï) incita le Peuple à se soulever, en lui déclarant que le Recensement n'était qu'un moyen de réduire le Peuple Juif en servitude* » (*Antiquités juives* XX:102).

Saint Luc ne veut pas que ses lecteurs confondent le « premier » recensement avec celui qui eut lieu dix ans plus tard, lors de la destitution d'Archélaüs, alors que la Judée, devenue province romaine, était à nouveau sous l'autorité de Quirinius, gouverneur de Syrie. Il est donc maintenant acquis que les écrits de saint Luc et de Flavius Josèphe ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

On peut ici mentionner le témoignage de Justin martyr, confirmant la naissance de Jésus à l'époque du recensement supervisé par Quirinius :

> **Justin Martyr** (vers 100-165) : « *Le Christ naquit il y a 150 ans sous Cyrenius* » (*Première Apologie*, XLVI) « *Il y a un village à 35 stades de Jérusalem où Jésus est né ; vous pouvez en avoir la preuve dans les registres du cens fait sous Cyrenius...* » (*Première Apologie*, XXXIV). Il redit deux autres fois que le Seigneur est né sous Quirinius (*Apol.* 1. XLVI ; *Dial.* LXXVIII).

---

32 L'évocation de ce recensement figure aussi sur *L'inscription d'Ankara*, et dans Suétone (*Divus Augustus*, 27, 11). Celui de 3 av. J.-C., ne concernant que Rome, est cité seulement par Orose (*Histoire contre les païens* VII et VIII, 2).

33 Un délai de cinq ans (*le lustre*) était prescrit pour achever les opérations de recensement. Il est parfaitement plausible que ces opérations aient débuté en Palestine entre 6 et 4 av. J.-C. Pourquoi pas à l'automne 5 av. J.-C. ?

34 Cette nomination est parfaitement documentée par le *Muratori Thesaurus inscriptionum* : « *Quirini censum fecit Apamenae provincia... ; Quirini adversus Ituracos in Libano monte castellum eorum cepit* ».

35 Tertullien le cite nommément : « *Il est de notoriété publique que des recensements furent faits sous Auguste dans la Judée, par Sentius Saturninus.* » (*Adv. Marcion*, lib. IV, n. 19), mais pour le second recensement, il le confond manifestement avec son homonyme, Lucius Volusius Saturninus, effectivement en poste lors du recensement de l'an 6 en Judée.

36 Selon la désignation romaine *Legatus Augusti propraetore ad census accipiendos.* Flavius Josèphe *Antiquités juives* XVII, 1,3,5 et XVIII,1,1. Ce nouveau mandat de Quirinius est confirmé par l'inscription de Tivoli. Les légations renouvelées de gouverneurs à la tête d'une même province n'étaient pas rares puisque sept cas recensés sont attestées sous le principat d'Auguste.

Un recensement général a été décrété par César Auguste en 8 av. J.-C.
Il a été mis en œuvre dans la province de Syrie par le censiteur-légat Quirinius.
Le gouverneur était alors Caïus Sentius Saturninus.
C'était au temps de la naissance de Jésus

Mais saint Luc n'est pas le seul à évoquer la naissance de Jésus. L'évangéliste Matthieu fournit aussi quelques éléments.

Mt 2,1

Jésus étant né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi Hérode…

Selon Matthieu, Jésus est donc né avant la mort d'Hérode.

Mt 2,13 ; 2,14 et 2,22

Or Hérode ayant-terminé-sa-vie, voici un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph …
Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte.
Mais apprenant qu'Archélaüs régnait (sur) la Judée à la place de son père Hérode…

La sainte famille s'enfuit en Egypte après la présentation de Jésus au Temple, échappant ainsi au massacre des innocents ordonné par Hérode. Joseph décide du retour à Nazareth lorsqu'il apprend la mort d'Hérode et l'accession au pouvoir de son fils Archélaüs.

*

Déterminer précisément la date de la mort d'Hérode et/ou celle de l'accession au pouvoir de ses fils permettrait donc de définir également une butée pour la naissance de Jésus, et pour le retour d'Egypte.

Que sait-on de la mort d'Hérode ?

C'est pratiquement uniquement par l'historien Flavius Josèphe que nous sont connus les évènements qui précédèrent la mort du tyran. Flavius Josèphe rapporte de nombreux détails factuels s'étant déroulés durant le dernier trimestre de la vie d'Hérode, mais les informations susceptibles de dater précisément sa mort semblent comporter des contradictions.

Une sédition éclata pendant la dernière maladie d'Hérode, sur le bruit, faussement répandu, de sa mort. Hérode fit mettre à mort Mathias, l'auteur de la sédition, et « *la nuit qui suivit cet évènement fut remarquable par une éclipse de lune* ». (*Antiq. Jud.*, L. XVII, c. 6). Josèphe raconte ensuite que la maladie du Roi fit de continuels progrès et qu'il mourut « *peu de temps après* », à l'approche de la fête de la Pâque (*Antiq. Jud.*, L. XVII, c. 9), trente-sept ans après avoir été déclaré, à Rome, roi des Juifs, et trente-quatre ans après avoir chassé Antigone (*Antiq. Jud.*, L. XVII, c. 9). Josèphe précise encore qu'entre la prise effective de pouvoir par Hérode et la chute de Jérusalem, il s'écoula 107 ans (*Antiq. Jud.*, XX, 250).

J. Keppler[37] a démontré qu'en l'année 750 de Rome (le 13 mars 4 avant l'ère chrétienne), une éclipse de lune eut lieu (29 jours avant la Pâque du 11 avril). Il en conclut qu'Hérode avait dû mourir le 2 ou le 3 avril 4 avant l'ère chrétienne. Mais si l'on considère alors toutes les circonstances qui se sont déroulées entre la naissance du Christ et la mort d'Hérode, (Circoncision de Jésus et présentation au Temple, arrivée des Mages à Jérusalem, leur voyage à Bethléem, la fuite de la sainte famille en Egypte, le massacre des innocents âgés de moins de deux ans, le séjour d'Hérode à Jéricho durant l'hiver précédent sa mort, etc.) on est amené à placer la naissance de Notre Seigneur avant la fin de l'an 748 de Rome, c'est-à-dire avant la fin de l'an 6 avant l'ère chrétienne.

C'est la conclusion à laquelle aboutit effectivement Kepler. Son hypothèse fut reprise et globalement confirmée par M. H. Wallon (*Mémoire sur les années de Jésus-Christ* 1858)[38]. La démonstration de cet érudit est brillante, mais n'échappa pourtant pas, par plusieurs points, à la critique. Un autre savant, Henri Lutteroth plaça comme Kepler la naissance du Christ en l'an 6 avant l'ère chrétienne

37 Johannes Kepler, *De anno natalis Christi*. 1614.
38 Wallon opte plutôt pour la naissance de Jésus en décembre -5. Postulant que l'an 15 de Tibère correspond à l'année 29, il en déduit que le Christ subit sa Passion en 33, âgé donc de près de 40 ans. C'est sans doute la raison pour laquelle Wallon n'exclut pas totalement la possibilité que la Passion ait eu lieu en l'année 30.

(époque du premier recensement), mais son baptême entre la fin de l'an 25 et la Pâque de l'an 26 et sa mort en l'an 29. Et, pour justifier cette nouvelle chronologie, il fait commencer le règne de Tibère, non à la mort d'Auguste, en l'an 14, mais à l'association de ce prince à l'Empire, en l'an 11. Un autre chronologiste célèbre, Patrizzi, estima pour sa part que le début du règne de Tibère devait s'entendre à partir du 15 janvier 12, jour du triomphe de Tibère.

Aucune de ces théories ne paraissant pleinement satisfaisante, d'autres auteurs envisagèrent que l'éclipse de lune ayant précédé de peu la mort d'Hérode n'était peut-être pas l'éclipse partielle calculée par Kepler, mais bien plutôt l'éclipse totale survenue le 9/10 janvier 1 av. J.-C., rouge du sang des rabbis assassinés par Hérode quelques jours auparavant. Ils émirent alors l'hypothèse que Hérode était mort le 26 janvier 1 av. J.-C. Cette théorie commence à avoir quelques partisans, comme c'est évoqué dans *l'Enigme Valtorta*. J'ai déjà mentionné, au début de cette « enquête » le témoignage de Sulpicius Severus[39] (vers 360-425, *Chronicon* Livre II, ch. 27) : « *Sous Hérode dans la 33ème année de son règne, le Christ naquit le huitième jour des calendes de janvier, sous le consulat de Sabinus et Rufinus* (...) *Hérode régna quatre ans après la naissance du Seigneur son règne ayant duré au total 37 ans ; il fut de neuf ans pour Archélaüs le Tétrarque, qui lui succéda* ». En plus des témoignages implicites des Pères de l'Eglise, il y a donc au moins un témoignage antique fixant explicitement la mort d'Hérode en l'an 1 av. J.-C…

Quoiqu'il en soit de la date exacte de la mort d'Hérode, il semble établi que ses fils exercèrent le pouvoir dès l'an -4, juste après l'acceptation par Auguste du dernier testament d'Hérode. Plusieurs témoignages historiques l'attestent, et il existe des monnaies à l'effigie du tétrarque Hérode Antipas, prouvant que celui-ci frappa monnaie à partir de l'an 4 av. J.-C[40]. A ce jour aucune de deux théories fixant la date de la mort d'Hérode ne paraît pouvoir s'imposer de façon irréfutable. Mais ces études permettent toutefois d'établir une fourchette étroite pour dater la mort d'Hérode le Grand.

Les recherches menées sur la mort d'Hérode convergent vers deux dates envisageables :
soit le 3 avril 4 av. J.-C., soit le 26 janvier 1 av. J.-C.

*

39 Sulpice Sévère, *Chronicon* Livre 2, chap. 27 : « *…sub hoc Herode, anno imperii eius tertio et XXX, Christus natus est Sabino et Rufino consulibus, VIII Kal. Ianuarias. Herodes post natiuitatem Domini regnauit annos IIII; nam omne imperii eius tempus uir et XXX anni fuerunt. postque eum Archelaus tetrarcha annis VIIII…* ».

40 Eckhel Doctr. *num III,486* et Wieseler *Chronologische Synopse der vier Evangelien* 1843 p 55

La conception de saint Jean Baptiste

Il est temps maintenant d'étudier une information que saint Luc plaça en tête de son évangile, en évoquant la Conception du Précurseur.

Luc 1,5 :

Il y eut dans les jours d'Hérode, le roi de la Judée, un certain prêtre du nom de Zacharie, du groupe de service d'Abia…

Luc 1 ,8 :

Or *il advint de par son office sacerdotal, au tour de son groupe de service devant Dieu…*

Luc 1 ,10 :

Et toute la multitude du peuple était en prière, à l'extérieur, à l'heure de l'encens…

Luc 1, 23-24 :

Quand pris fin son temps de service, il repartit vers son habitation.
Et après ces jours-là, Élisabeth, sa femme, conçut et elle s'en cacha cinq mois durant.

La conception de Jean Baptiste eut donc lieu au temps d'Hérode, durant une semaine où la classe d'Abiah officiait au Temple, et lors d'une grande fête juive attirant une multitude. C'était six mois avant l'Annonciation (Lc 1,26) que la tradition unanime situe au printemps. La fête des Tabernacles, célébrée du 15 au 23 Tishri (fin septembre / début octobre) s'impose donc ici.

Cette donnée ne semble pas avoir été exploitée par les Pères de l'Eglise… Peut-être n'avaient-ils pas alors d'informations exploitables sur les dates exactes des tours de garde ? Mais Nicolas Toinard (1629-1706) (*Evangeliorum Harmonia Graeco-latina*) découvrit dans divers documents rabbiniques (voir fac-similé ci-dessous) que lors de l'incendie du Temple de Jérusalem par Titus, le jour de sabbat du 9 Av 3830, c'était la classe de Jojarib (*Jehoyoreb*) qui officiait. Or selon la bible, la classe d'Abiah officiait huit semaines après la classe de Jojarib, et les 24 classes prenaient leur tour de garde hebdomadaire suivant un ordre immuable[41]. N. Toinard se livra à un calcul assez ardu en son temps, et il en conclut que durant la période allant de l'an 7 av. J.-C. à l'an 3 de l'ère chrétienne, c'est seulement en l'année 6 av. J.-C. que la classe d'Abia fut de garde fin septembre. Les données évangéliques lui permirent alors d'en déduire que la conception de saint Jean-Baptiste eut lieu en septembre 6 av. J.-C. ; l'Annonciation (6 mois plus tard) au printemps 5 av. J.-C. ; la naissance du Baptiste en juin ; et enfin la naissance de Jésus 6 mois plus tard, en décembre 5 av. J.-C.

POSTULATA de Anno & Die incensi per Titum Templi Hierosolymitani,
unde intelligitur Classem Abia Periodi Julianæ anno 4709. die 2. proleptico *Septembris, vices suas obiisse.*

I. POSTULATUM. Capta est per Titum Hierusalem, anno 2. Imp. Vespasiani. [*Joseph. de Bello Jud. Lib. VII. Cap. 18.*] Vespasiano II. & Tito Coss. [*Dio Lib. LXVI.*] Annus is erat Per. Jul. 4783. Æræ Judaïcæ 3830. Periodi Sabbaticæ primus, & Æræ Ch. 70. Lit. Dom. G.

II. POSTUL. Templum Hierosol. die *nono* mensis *Ab*, incēsum est secundùm aliquos Judæos scriptores. [*Codd. Tahanith Cap. IV. num. 6.* Mischna. *Heracin. Cap. II. Fol. 11. b.* Gemara. *Volum. Tahanith, Josippo Gorionide, & Jud. Calendar.*] & quidem qūo tempore ומוצאי השבת היה ומוצאי שביעית היתה ומשמרתו של יהויריב היתה *& exitus Sabbati erat, & exitus septennii erat, & custodia Joiarib erat.* [Codd. *Tahanith. Cap. IV. Fol. 29. a.* Gem. *Heracin ut suprà, & Seder Holam* Rabba. *Fol. 14. a. col. 2.*] Ubi per *exitum Sabbati,* intelligitur Feria prima : & per *exitum septennii*, primus annus Periodi Sabbaticæ.

III. POSTUL. Secundùm alios Judæos scriptores, die *decimo* mensis *quinti*,

C'était une démonstration absolument inédite. N. Toinard ne fit imprimer son œuvre qu'à quelques exemplaires, qu'il réserva à ses amis[42]. Puis sa mort mit prématurément fin à ses travaux qui,

41 La découverte des manuscrits de la mer Morte à Qumrân en apporta depuis une éclatante confirmation.

42 Voir Jean Le Clerc *Bibliothèque Choisie pour servir de suite à la Bibliothèque Universelle* Art. V, 1708 p. 247-248.

faute d'être complètement achevés, semblent ne pas avoir retenu l'attention qu'ils méritaient… Aujourd'hui, avec les outils de calcul dont on dispose, il est relativement aisé de vérifier et de valider les calculs de Toinard, et de déterminer à coup sûr[43] quelles sont les années où Zacharie a pu officier au Temple entre fin septembre et début octobre, c'est-à-dire durant la période de la fête des Tabernacles.

Voici le résultat de ces calculs pour la période allant de l'an 7 avant J.-C. à l'an 2 de l'ère chrétienne :

Samedi de tours de garde au Temple pour la classe d'Abbiah		
Année	Semaine	Date (julien)
7 avant J.-C.	20	16/05/-7
	44	31/10/-7
6 avant J.-C.	16	17/04/-6
	40	**02/10/-6, soit le 21 Tishri 3756**
5 avant J.-C.	12	18/03/-5
	36	02/09/-5
4 avant J.-C.	7	17/02/-4
	31	04/08/-4
3 avant J.-C.	3	19/01/-3
	27	06/07/-3
	51	21/12/-3
2 avant J.-C.	23	07/06/-2
	47	22/11/-2
1 avant J.-C.	19	08/05/-1
	43	23/10/-1
1 de l'ère chrétienne	15	09/04/+1
	39	24/09/+1, soit le 18 Tishri 3762
2 de l'ère chrétienne	10	11/03/+2
	34	26/08/+2

Il y a donc seulement deux dates possibles pour lesquelles Zacharie officiait au Temple pendant la fête des Tabernacles, à l'époque de la naissance du Christ :

- soit la semaine du samedi 2 au vendredi 8 octobre 6 av. J.-C. (fête des Tabernacles du dimanche 26 septembre au lundi 4 octobre)[44].
- soit la semaine du samedi 24 septembre 1 au vendredi 1er octobre 1 (fête des Tabernacles du mercredi 21 septembre au jeudi 29 septembre 1). Mais cette date apparaît irrecevable car elle supposerait la naissance de Jésus en décembre 2, la mort d'Hérode repoussée en l'an 4, le début de la vie publique en janvier 33, et la passion au printemps 36 , toutes dates incompatibles avec le message évangélique et les données historiques.

Si le Talmud dit vrai à propos de la classe de Jojarib et de la destruction du Temple,
alors saint Luc nous fournit indubitablement la « référence incontestable » tant recherchée,
permettant de caler toute la datation de la vie de Jésus telle qu'elle ressort des récits évangéliques.

43 A condition bien entendu d'admettre que l'ordre de service des classes sacerdotales fut conservé de façon immuable pendant les 75 années précédant la chute du Temple de Jérusalem.

44 Wieseler *Goetlingishe gelerte Anzeigen*, 1846 reprenant les mêmes calculs, aboutit lui aussi à la conclusion que Zacharie officiait au Temple à l'automne -6, et situa lui aussi en conséquence la naissance de Jésus durant l'hiver 749/750 de Rome, (soit -5/-4).

Que conclure de cette enquête ?

Nous avons mis en exergue dix convictions :

Il n'est pas prouvé que saint Luc se référait à l'année 28 en mentionnant l'an 15 de Tibère.

Il est vraisemblable que Jésus débuta sa mission lors de l'anniversaire de ses trente ans.

La première Pâque que saint Jean évoque, au début de la vie publique de Jésus, est celle de l'an 27

Si effectivement le Christ a annoncé « *une année sabbatique* » dans la synagogue de Nazareth, alors il s'agit de celle qui débuta le 1er Tishri 3788, soit le samedi 20 septembre 27 julien.

Jésus a célébré la Pâque avec ses apôtres le 14 Nisan (le soir du jeudi)

Les juifs de Jérusalem ont célébré la Pâque au début du sabbat. (le soir du vendredi).

Seules dates (juliennes) possibles pour la Passion :
à la rigueur vendredi 18 mars 29 ou vendredi 23 avril 34 ;
plus probablement vendredi 7 avril 30 ou vendredi 3 Avril 33.

Un recensement général a été décrété par César Auguste en 8 av. J.-C.
Il a été mis en œuvre dans la province de Syrie par le censiteur-légat Quirinius.
Le gouverneur était alors Caïus Sentius Saturninus.
C'était au temps de la naissance de Jésus

Les recherches menées sur la mort d'Hérode convergent vers deux dates envisageables :
soit le 3 avril 4 av. J.-C., soit le 26 janvier 1 av. J.-C.

Si le Talmud dit vrai à propos de la classe de Jojarib et de la destruction du Temple,
alors saint Luc nous fournit indubitablement la « référence incontestable » tant recherchée,
permettant de caler toute la datation de la vie de Jésus telle qu'elle ressort des récits évangéliques.

La chronologie et la datation sont forcement uniques. Les dates de naissance, du Baptême au Jourdain et de la Passion de Notre Seigneur sont liées entre elles, et l'on ne peut en fixer une sans influencer les deux autres. Il suffit théoriquement d'un seul point de référence "incontestable", quelque qu'il soit, pour caler tout le reste. Il y a maintenant trois siècles, Toinard ayant déterminé cette référence, en avait déduit la date de naissance de Jésus. Nous pouvons aujourd'hui compléter son raisonnement. Jésus est né en décembre 5 avant J.-C., ce qui s'accorde avec la conception de Jean-Baptiste en septembre 6 av. J.-C., et avec le premier recensement en Palestine ordonné par Auguste en 8 av. J.-C., et mis en œuvre pendant le lustre qui suivit, par Quirinius, censiteur-légat pour la Syrie à cette époque. Jésus débuta son ministère à l'occasion de son trentième anniversaire, durant l'hiver 27, exactement 46 ans après qu'Hérode eut décidé d'agrandir le Temple. Cette date est compatible avec les 15 années écoulées depuis la prise effective du pouvoir (l'*hégémonia* mentionnée par saint Luc) par Tibère en l'an 12. Jésus souffrit sa Passion le vendredi 7 avril 30 (une des deux dates les plus probables déduites des quatre récits évangéliques et des calculs astronomiques) , alors qu'il était âgé de 33 ans et 3 mois.

Ainsi, à partir des données contenues dans les évangiles et de quelques éléments historiquement validés, il est possible d'établir un système de datation de la vie de Jésus à la fois cohérent et crédible.

Ceux qui dénoncent les erreurs ou les incohérences qu'ils croient déceler dans les textes évangéliques révèlent plutôt leur incapacité à interpréter les données historiques, ou leur mépris des textes sacrés...

Les apports décisifs du récit de Maria Valtorta

Il se trouve que cette datation, déduite directement des évangiles, est aussi celle que proposa Jean Aulagnier dans les années 80, après avoir scrupuleusement analysé pendant plus de cinq ans quelques 4 000 données spatio-temporelles disséminées dans les 15 000 pages de cahiers d'écolier du manuscrit de Maria Valtorta[45]. Le résultat de cette étude[46] était d'autant plus imprévisible que Maria Valtorta ne fournit pas une seule date dans son œuvre, et que l'abondance de ses détails l'exposait théoriquement à de nombreuses incohérences.

Lorsque j'ai entrepris voici maintenant plus de quinze ans la « vérification » de la chronologie proposée par Jean Aulagnier, je me suis posé les questions suivantes :

1/ Cette chronologie rend-elle compte des données qui résultent directement des textes évangéliques ? (« L'Evangile dit vrai et c'est la base incontournable », tel est mon postulat).

2/ Cette chronologie est-elle compatible avec les données astronomiques ? En effet l'harmonie des choses célestes est telle qu'il est de nos jours possible de « calculer » avec précision la position céleste des astres à une date et à un instant donné, en tout lieu de la terre. Ainsi plusieurs détails « valtortiens » que Jean Aulagnier n'avait pas pu prendre en compte venaient s'ajouter à la liste déjà impressionnante des détails qu'il avait vérifiés.

3/ Cette chronologie est-elle compatible avec les données historiques, épigraphiques, numismatiques, hagiographiques reconnues comme les plus fiables, couvrant les deux siècles qui entourent le séjour terrestre de Jésus ? Ces informations sont bien plus abondantes qu'il n'y paraît au premier abord, et chacune doit pouvoir trouver une place harmonieuse dans cette reconstitution du séjour terrestre du Christ. Ce devrait être le cas, par exemple, pour les éléments biographiques des contemporains de Jésus (tout spécialement sa parenté, ses apôtres et disciples, et bien sûr saint Paul).

En rédigeant les deux volumes de *l'Enigme Valtorta*[47], je me suis efforcé de démontrer par bon nombre d'exemples que le récit de Maria Valtorta était à la fois totalement cohérent et hautement crédible. Cette constatation avait suscité en moi cette quatrième question :

4/ Y a-t-il dans le texte de Maria Valtorta des informations « inédites » susceptibles de consolider d'avantage encore cette datation ? Le texte de Maria Valtorta est riche en effet d'informations à caractère « historique » dont l'exactitude dépend de la datation (par exemple les informations biographiques relatives aux personnages). J'ai tenté de les prendre également en considération, tout en gardant à l'esprit d'éviter d'accorder aux données personnelles et spécifiques d'une mystique une importance absolue ou primordiale. Les révélations privées, comme toute œuvre humaine, ne sauraient prétendre à la perfection, et ne peuvent pas être incluses dans le dépôt de la Foi...

Loin de soulever de nouvelles interrogations sur telle ou telle donnée évangélique, le récit de Maria Valtorta, par sa cohérence absolue et son très haut degré de crédibilité apporte bien des éclaircissements qui illuminent d'une lumière divine la perfection originelle du message de l'Evangile. En ce qui concerne plus spécifiquement la chronologie, la mystique italienne nous resitue la vie de Jésus dans un contexte élargi, qui va de la Conception de la Vierge Marie à sa glorieuse Assomption.

45 Son œuvre principale, *L'Evangile tel qu'il m'a été révélé*, est maintenant traduite en trente langues, et diffusée dans le monde entier à plusieurs millions d'exemplaires.

46 Jean Aulagnier, *Avec Jésus au jour le jour* Résiac

47 J.-F. Lavère, *L'Enigme Valtorta*, tomes 1 et 2, RSI, 2012 et 2014.

Chronologie et datation de la Vie de Jésus
déduites du récit de Maria Valtorta

Examinons maintenant une centaine de données chronologiques[48] contenues dans l'œuvre de Maria Valtorta (l'œuvre en comporte plusieurs milliers !) en rappelant à nouveau que si le texte de Maria Valtorta fournit de très nombreux indices spatio-temporels permettant d'en déduire une datation, en revanche il ne comporte paradoxalement aucune date ! Dans l'œuvre de Maria Valtorta, les données évoquées ici sont pour la plupart indépendantes les unes des autres, d'autant plus que les visions n'ont pas toutes été reçues dans l'ordre chronologique. Pourtant, une fois replacées en ordre, elles s'insèrent harmonieusement dans un système complètement compatible avec les données évangéliques, comme nous allons le voir maintenant.

22 av. J.-C.

1/ Fin septembre/début octobre.
C'est le dernier jour la fête des Tabernacles (*Hochaana Rabba*, le 21 Tishri 3740), Anne et Joachim viennent prier au Temple de Jérusalem dans l'espoir d'avoir enfin un enfant, malgré leur âge avancé.
2/ Début décembre.
Durant la fête de la Dédicace (à partir du 25 Kisleu 3740, durée 8 jours), Conception de la Vierge Marie.

> Note : En recoupant avec le commentaire de Marie d'Agreda qui précise que c'était un dimanche, alors la nuit du samedi au dimanche 8/9 décembre -22 s'impose.

21 av. J.-C.

3/ Au printemps. Anne entonne un cantique d'actions de grâces et annonce à Joachim que leurs prières ont été exaucées, et qu'elle va être mère.

4/ En début de la nuit du samedi 8 septembre au dimanche 9 septembre, naissance à Nazareth de la Vierge Marie, trois jours avant la pleine lune. Joseph, présent aux côtés de Joachim, est alors âgé d'environ 18 ans.

> Note : Ce soir là, Joseph observe sur l'horizon sud une « étoile » brillante au moment du coucher du soleil. Ceci correspond parfaitement avec la présence de la planète Jupiter ce soir là. On peut remarquer qu'à cette période de l'année, entre l'an 22 av. J.-C. et l'an 15 av. J.-C., c'est seulement en l'an 21 av. J.-C. qu'un tel phénomène est observable ! (La planète Mars, présente au sud en septembre 18 av. J.-C est deux fois moins brillante que Jupiter.)

5/ Fin novembre (80 jours après la naissance de Marie) purification d'Anne au Temple de Jérusalem. La prophétesse Anne de Phanuel assiste à la cérémonie.

> Note : Maria Valtorta n'observe pas les travaux au Temple. Ceci est pleinement compatible avec sa chronologie, puisque les données historiques enseignent que c'est vers l'automne / hiver 20 qu'Hérode annonça son intention de rehausser le Temple et de l'embellir.

18 av. J.-C.

6/ Durant l'automne (possiblement le 21 novembre) alors que la Vierge Marie vient d'avoir 3 ans, Joachim et Anne, conformément à leur vœu fait quatre ans plus tôt, confient leur fille au Temple, en présence de Zacharie et d'Elisabeth. C'est le Grand Prêtre en personne qui accueille Marie.

> Notes : 1/ Maria Valtorta, si prompte à décrire ce qu'elle « voit », n'évoque toujours pas de travaux (ni lors de la Purification d'Anne, ni lors de la présentation de Marie au Temple). Ceci est pleinement compatible avec cette chronologie, puisque les travaux d'agrandissement du Temple, décidés fin 20 av. J.-C. furent achevés et inaugurés 18 mois plus tard par Hérode en juin/juillet 18 av. J.-C. (*Ant. juives* Liv. XV chap. VI).
> 2/ A cette époque, le Grand-Prêtre en exercice était Simon ben Boéthos. Nommé par Hérode en 23 parce qu'il voulait épouser sa fille Mariamne. Il fut destitué en 6 ou 5 av. J.-C. et remplacé par Matthatias ben Theophilus.

Du début 17 av. J.-C. à la fin de l'automne 7 av. J.-C.

7/ Marie reste au Temple pendant douze hivers. Durant son séjour au Temple, ses parents Joachim et Anne décèdent. Marie est orpheline, et c'est son tuteur légal, le Grand Prêtre, qui organise son

48 Les éléments évoqués ci-après ont été pour beaucoup déjà commentés dans l'un deux volumes *de l'Enigme Valtorta*. Je n'en donne donc ici qu'un bref résumé.

mariage[49], selon la Loi d'Israël. Il convoque au Temple, pour la fête de la Dédicace, les célibataires de la descendance de David.

> Note : 1/ Le récit de Maria Valtorta indique clairement, sans toutefois le nommer, que c'est le même Grand- Prêtre qui l'a reçue 12 ans plus tôt et qui maintenant organise son mariage. Il faut y voir une confirmation implicite que les fiançailles eurent lieu avant l'an 5 av. J.-C. puisqu'à partir de cette année là c'est son successeur Matthatias ben Theophilus qui officie au Temple.
> 2/ Maria Valtorta estime que Joseph a environ 30 ans, ce qui est pleinement compatible avec l'indication qu'il avait environ 18 ans lors de la naissance de Marie, qui elle vient d'avoir 14 ans.

7 av. J.-C.

8/ Le dernier jour de la fête de la Dédicace, le 2 Tébeth 3755 (soit le 24 décembre 7 av. J.-C), et juste au moment du solstice d'hiver, Joseph est choisi par Simon Boéthos comme époux pour la Vierge Marie.

> Note : Flavius Josèphe indique que la construction des portiques du Temple et les terrassements du parvis prirent huit ans (*Ant. juives* Livre XV, chap. V). Au moment des fiançailles ces travaux étaient donc achevés, et c'est logiquement que Maria Valtorta n'en parle donc toujours pas.

6 av. J.-C.

9/ Vers la mi-mars Joseph revient pour la troisième fois au Temple, pour célébrer ses fiançailles avec Marie. A l'issue de la cérémonie (*le qiddoushin*) qui lie les futurs époux par contrat, Marie et Joseph, accompagnés de Zacharie et d'Elisabeth se rendent en char à Nazareth. Là, Joseph annonce à son frère Alphée stupéfié, qu'ils feront les noces « *quand Marie prendra ses seize ans, après la fête des Tabernacles* ». Le mariage en famille (*nissou'in*) est donc prévu pour septembre 5 av. J.-C.

10/ Durant la semaine du samedi 2 (21 Tishri 3756) au vendredi 8 octobre 6 av. J.-C. la classe d'Abiah officie au Temple, durant la fête des Tabernacles (qui a lieu du dimanche 26 septembre (15 Tishri 3756) au lundi 4 octobre). Zacharie apprend que sa prière est exaucée : Elizabeth enfantera un fils.

5 av. J.-C.

11/ Maria Valtorta situe l'Annonciation au printemps, vers le 15/20 Adar 3756 (soit vers le 25 février). Chaque année, durant la vie publique, la Vierge Marie commémore cet évènement en décorant son humble demeure avec des branches fleuries.

> Note : Luc (1,26) précise que c'est « *le sixième mois* » depuis la conception du Baptiste. Le sixième mois après Tishri, c'est effectivement Adar.

12/ Environ un mois plus tard, Marie se rend à Jérusalem avec Joseph. Le 15 Nisan (samedi 23 mars), au premier jour de la Pâque, ils prient ensemble au Temple. Le lendemain, tandis que Marie va rejoindre sa cousine à Hébron, Joseph s'apprête à retourner à Nazareth.

> Notes : 1/ Dans une « dictée » du 31 janvier 1947, il est précisé « *Marie partit chez sa cousine pendant l'octave pascale, pour être auprès d'elle lorsque Zacharie s'absentera d'Hébron pour se présenter devant la face du Seigneur à la fête des Azymes* ». La classe d'Abiah officiait au Temple juste la semaine précédente. Zacharie rentré à Hébron le soir du vendredi 22 n'avait donc pas encore pu se rendre au Temple pour la Pâque. Il dut s'y rendre entre le 25 et le 30 mars.
> 2/ Bien plus loin dans l'œuvre, il est écrit : « *le Baptiste (...) était au septième mois de sa formation et le germe d'homme, renfermé en son sein maternel, tressaillit de joie en entendant la voix de l'Épouse de Dieu* », ce qui est cohérent selon le calendrier hébraïque et les données précédentes.

13/ La naissance du Précurseur a lieu au tout début juillet, un ou deux jours après la nouvelle lune, soit neuf mois et quelques jours après sa conception telle que déterminée auparavant. C'est pleinement compatible avec la tradition qui fixe la naissance de saint Jean le 25 juin, trois mois après la Visitation et six mois avant la Nativité.

14/ Huit jours plus tard, conformément à la loi, a lieu la circoncision. La Vierge Marie est aux côtés de sa cousine lorsque Zacharie recouvre la parole.

15/ Le mardi 13 août tous sont à nouveau au Temple pour la purification d'Elisabeth, quarante jours après la naissance de Jean. L'Evangile garde le silence sur cette cérémonie dont la réalité ne fait aucun doute. Maria Valtorta nous apprend que c'est à cette occasion que Joseph vint rejoindre Marie à Jérusalem. Joseph est parti le soir du sabbat précédent, faisant au plus vite pour atteindre Jérusalem le

49 Jésus lui-même le confirme en MV 68.2

mardi midi. Du fait des grandes chaleurs d'août, le voyage du retour se fait de nuit, ce qui est rendu possible car c'est en période de pleine lune.

> Notes : 1/ Il semble logique que Marie, qui est venue assister sa cousine durant ses derniers mois de grossesse, soit restée à ses côtés pendant le premier mois après la naissance. Pourtant les avis des Pères furent partagés sur ce sujet.
> 2/ La cohérence entre la date de naissance du Baptiste et celle de la purification d'Elisabeth un mardi est vraiment remarquable. Car l'écart « légal » de 40 jours lie entre elles les descriptions lunaires, et impose que la naissance du Baptiste ait eu lieu le jeudi 4 juillet ! Jamais « le hasard » n'aurait permis à Maria Valtorta de tomber aussi juste dans ses descriptions lunaires de ces deux journées.
> 3/ Marie est alors enceinte d'un peu plus de cinq mois. Sa grossesse ne peut échapper à Joseph qui vit « sa passion » pendant les trois jours du retour.

16/ Au matin du sabbat suivant (donc le 17 août) et au lendemain du retour à Nazareth, Joseph vient demander pardon à Marie pour l'avoir injustement soupçonnée. Il décide d'organiser les noces familiales au plus vite, sans attendre l'anniversaire des 16 ans de Marie, comme il l'avait initialement prévu.

> Note : Trente trois ans plus tard, Joseph, l'aîné des cousins de Jésus évoque la stupeur et les médisances que cette décision à la fois tardive et subite provoqua dans Nazareth.

17/ Dans la première quinzaine de novembre, et à la surprise générale, l'Edit de recensement « de *tous les habitants de l'Empire* » est affiché aux portes des synagogues.

> Note : Le décret a été pris par Auguste en 8 av. J.-C., mais les 24 censiteurs-légats disposaient théoriquement de cinq ans pour le mettre en œuvre. (Pline témoigne que le dernier recensement sous Vespasien dura 4 ans). Compte tenu des rythmes agraires et des trois pèlerinages imposés par la religion juive, il était politiquement très avisé pour Publius Sulpicius Quirinus d'émettre son ordre juste après la fête des Tabernacles et la fin des semailles, et largement avant la Pâque.

18/ Joseph et Marie doivent se faire recenser à Bethléem, la terre de David. Joseph, instruit par Marie que ce décret était un signe du ciel pour que le Messie naisse en Judée, prend la décision de partir sans attendre, tandis que son aîné Alphée décide de retarder son départ jusqu'après la fête de la Dédicace.

19/ Joseph et Marie, qui ont pu se reposer quelques jours à Jérusalem, arrivent à Bethléem dans la soirée du mardi 10 au mercredi 11 décembre. Jean Aulagnier, (avec l'aide d'Annie Jaubert) a montré que ce mercredi correspondait exactement au 25 Kisleu du calendrier des Jubilés (ou calendrier de Moïse). Il justifie ainsi à la fois l'affirmation de Jésus dans l'œuvre : « *Je suis né justement le 25 du mois de Casleu* », et le fait que Maria Valtorta observe la pleine lune durant la nuit de la Nativité et durant l'anniversaire des trente ans de Jésus (ce qui ne peut se concevoir que le 15 de chaque mois du calendrier officiel en vigueur alors).

> Note : Durant les trois années de sa vie publique, il est fait plusieurs fois référence à l'anniversaire de Jésus. C'est en recoupant toutes ces informations qu'il apparaît que Jésus est né à la période de la pleine lune de Thévet.

20/ Huit jours plus tard a lieu la circoncision (Lc 2,21), mais Maria Valtorta ne décrit pas cette cérémonie. Zacharie, prévenu par un des bergers, apporte quelques présents utiles, et persuade Joseph et Marie de s'installer à Bethléem avec Jésus, car, leur dit-il, « *Il ne faut pas que la capitale méprise son Roi parce qu'il vient d'une région qu'elle méprise* ».

4 av. J.-C.

21/ Quarante jours après la naissance (donc le lundi 20 janvier), Marie et Joseph sont au Temple de Jérusalem pour y présenter leur fils premier né, ainsi que le prescrit la loi. Le vieillard Siméon (peut-être l'ex-Grand Prêtre destitué depuis peu ?) prophétise en voyant l'enfant.

> Note : Cette vision est la sixième reçue par Maria Valtorta, et c'est la première fois qu'elle « voit » le vieillard Siméon. Elle ne peut donc pas le « reconnaître ». Mais pour Marie d'Agreda, c'était l'ex-Grand Prêtre Siméon ben Boethos.

22/ Entre mi-septembre et mi-octobre, alors que Jésus va bientôt avoir un an, les trois mages viennent à Bethléem pour l'adorer.

> Note : Pour Maria Valtorta Hérode est donc encore bien vivant à la fin de l'an -4. Il est à Jérusalem lorsque les mages viennent s'informer. Ce n'est donc pas en hiver, puisqu'à cette saison, selon Flavius Josèphe, il résidait dans son palais de Jéricho. Jésus n'était sans doute plus nouveau né, puisqu'Hérode va donner l'ordre de massacrer tous les enfants jusqu'à l'âge de 2 ans. La vision de Maria Valtorta n'est donc pas en contradiction avec les Ecritures.

23/ Dans les jours qui suivent la venue des mages, certainement avant la fin octobre, Joseph décide brusquement de fuir en Egypte pour échapper à la folie meurtrière d'Hérode.

3 av. J.-C.

24/ C'est à Matarea, le quartier juif d'Héliopolis que la Sainte Famille trouve enfin refuge. Joseph et Marie s'y installent juste avant le début de l'année, puisque c'est là que Jésus passe son premier anniversaire.

> Note : Apprenant le massacre de Bethléem, Alphée se rend sur place : « *Il alla à Hébron, et puis au Temple, car Zacharie était de service* » (MV 577.7). La classe d'Abiah officiait le 4/8/-4 (trop tôt), puis le **19/1/-3** (compatible). Mais incompatible avec la mort de Jésus en 34, sa naissance en décembre -1 et le massacre en hiver +1 ou +2, car la classe d'Abiah officiait le 24/9/+1 (trop tôt) ou le 11/3/+2 (trop tard).

2 av. J.-C.

25/ Maria Valtorta reçut une vision du séjour en Egypte, dans laquelle Jésus lui parut comme un bambin âgé « *de deux ans, deux ans et demi au maximum* ». Ce qui est pleinement compatible avec la chronologie.

1 av. J.-C.

26/ La mort d'Hérode n'est pas évoquée par Maria Valtorta, mais ses descriptions impliquent qu'il soit mort vers l'an 1 av. J.-C.

> Note : 1/ Certains historiens objectent que cette date est incompatible avec la durée des règnes des fils d'Hérode, (spécialement pour Archélaüs). Mais rien n'empêche que ses fils aient considéré avoir reçu « légalement » le pouvoir trois années auparavant (comme semble l'établir la numismatique). Ils auraient en cela parfaitement suivi l'exemple de leur père... Ils se seraient basés sur la maladie et sur le dernier testament d'Hérode, établi juste avant la fin de la légation de Varus et approuvé par Auguste (*Antiquités Juives* XVII, 202-210) pour revendiquer le début de leur règne en 4 av. J.-C.
> 2/ On peut noter ici que la liste des grands prêtres du sanhédrin est assez bien connue. L'histoire retient le fait que Matthatias fut destitué (et assassiné) juste avant la mort d'Hérode, et qu'il y eut après lui quatre grands prêtres avant la nomination d'Hanna en l'an 6. C'est un indice supplémentaire que la mort d'Hérode ne peut guère être postérieure à l'an 1 av. J.-C. Ceci rend peu probable la Passion en l'an 33 ou a fortiori en l'an 34.

1 ap. J.-C.

27/ Dans une dictée Jésus indique : « *Ma Mère a poussé un cri de joie quand, après environ quatre ans, elle est retournée à Nazareth, quand elle est rentrée dans sa maison...* ». C'est donc à l'automne qu'ayant alors appris la mort d'Hérode et que rassuré sur les intentions du nouveau monarque, Joseph décida du retour en Galilée.

> Notes : 1/ Marie et Joseph ont quitté Nazareth à la fin de l'automne 5 av. J.-C. Ils y retournent quatre ans plus tard, après un séjour d'un an à Bethléem, et de trois années passées en Egypte.
> 2/ Le retour "tardif" à Nazareth conforte la thèse de la mort d'Hérode en janvier -1, et le retour en la 1ère année d'Archélaus. Selon saint Epiphane (*Haeres* 78) et Nicéphore (l.1 ch. 14) l'exil dura environ 2 ans. Menochius dit que les avis sont partagés, entre un séjour de 3 à 7 ans (Maillart *Passion de Jésus*, note 2 p 79). Un apocryphe arabe du 6e/7e siècle: *L'Evangile de l'enfance*, chap. 25 et 26, indique un séjour en Egypte de 3 ans « *car il venait d'apprendre qu'Hérode était mort et que son fils Archélaüs lui avait succédé...* », exactement comme le suggère Maria Valtorta.

2 ap. J.-C.

28/ Durant le premier printemps après leur retour à Nazareth, Maria Valtorta « assiste » à la première leçon de menuiserie donnée par Joseph à son fils, « *petit enfant de cinq ans environ* ». Beaucoup plus loin dans l'œuvre Marie confie : « *alors c'était le printemps sur la terre et dans mon cœur. Le printemps du retour dans la patrie* ».

3 ap. J.-C.

29/ A l'automne, tandis que Jésus approche de ses six ans, et que son oncle Alphée s'étonne de sa maturité, Marie décide de se charger elle-même de l'éducation de son fils. Les douze années passées au Temple ont fait d'elle une experte en Ecritures, et l'oncle Alphée finit même par accepter que ses deux plus jeunes fils, Jacques et Jude, profitent eux aussi quotidiennement de cet enseignement.

> Note : Dans l'œuvre on apprend que Jude est à peine plus âgé que Jésus. Jacques peut avoir alors 9 ou 10 ans et Jude 7 ou 8 ans.

9 ap. J.-C.

30/ Jésus a atteint l'âge de sa majorité légale (12 ans). Quelques jours avant la Pâque, conformément aux prescriptions légales, Joseph présente son fils aux docteurs de la loi, car, leur dit-il : « *Depuis trois lunes et douze jours il est arrivé à l'âge que la Loi indique pour la majorité* ». Etant né le 12/13 Teveth, Jésus a été circoncis le 20 Teveth. Trois lunes (Shébat, Adar I, Adar II) et 12 jours plus tard mènent donc au 4 Nisan, c'est-à-dire onze jours avant la Pâque du 15 Nisan. L'indication donnée par Joseph impose que l'an 9 ait été une année embolismique. Or c'est exactement ce qu'on apprend, un millier de pages plus loin dans l'œuvre, lorsque le rabbi Gamaliel rencontre pour la première fois Jésus adulte, chez Joseph d'Arimathie, durant l'automne de l'an 27 ! Il se remémore leur première rencontre :« *Vous pouvez tous vous rappeler quelle récolte il y eut en cette année de treize mois comme celle-ci* ».

> Note : 1/ La précision de cette donnée est stupéfiante. Elle indique clairement que Jésus a célébré sa *bar mitsva* en l'an 9 ap. J.-C.
> 2/ En l'an 27, Gamaliel donne une autre indication : « *Il y a dix neuf ans que j'y pense et que je garde ce souvenir…* ». Selon le calendrier juif, cela est exact : 3788 - 3769 = 19. Mais du fait du décalage des débuts d'année, avec le calendrier romain, ce serait inexact : 27-9 = 18 !

31/ Quelques jours plus tard, Jésus discute avec les docteurs au Temple (Lc 2,41-50). Hillel, son petit fils Gamaliel et Shammaï sont présents.

> Note : L'Encyclopédie Britannica précise que Hillel est mort en 10 av. J.-C. après avoir enseigné 40 ans, depuis l'an 3739 des juifs (soit 32 av. J.-C.). Cette information est compatible avec Maria Valtorta, et si elle est exacte, elle implique que Jésus soit effectivement né avant l'an 4 av. J.-C. (Incompatible avec la Passion en 33 ou 34)

32/ Lors des retrouvailles avec ses parents, trois jours plus tard, Jésus déclare à propos de sa Mère : « *Beaucoup de jours ensoleillés ou nuageux passeront sous le ciel, pendant ces vingt et une années où je serai encore sur la terre. Beaucoup de joies et beaucoup de peines et de pleurs passeront, les uns après les autres, en son cœur pendant les vingt et une autres années qui suivront…* ». Il y a en filigrane dans cette affirmation à la fois l'indication que la Passion se situe en l'an 30, et l'Assomption de Marie en l'an 51.

> Note : Cette indication est conforme avec ce que nous en dit Marie d'Agreda, (*La Cité mystique de Dieu* chap. 19) : « *Cette glorieuse fin arriva un vendredi, à trois heures du soir, le treize août et à la soixante-dixième année de son âge, moins les vingt-six jours qu'il y a du treize août au huit septembre, jour anniversaire de sa naissance. Elle avait survécu à son divin Fils vingt et un an, quatre mois et dix-neuf jours* ».

24 ap. J.-C. Mort de saint Joseph

Maria Valtorta indique que Joseph est mort après 30 ans d'une vie fidèle auprès de Marie, et quelques années avant le début de la vie publique. Joseph était alors âgé de 60 à 62 ans.

27 ap. J.-C. Première année de la vie publique

33/ Le jour même de son 30e anniversaire (le 13 Thevet 3787), juste à la fin du sabbat et après d'émouvants adieux à sa Mère, Jésus quitte Nazareth pour commencer sa mission de Rédempteur. Pour Maria Valtorta, cette indication ne fait pas le moindre doute, et elle est répétée plus d'une trentaine de fois dans l'œuvre.

> Note : Entre la pleine lune de ce samedi 9 janvier 27 et la Pâque du mercredi 7 avril 27, le récit de Maria Valtorta comporte tant de détails qu'il est possible de le reconstituer pratiquement au jour le jour.

34/ La rencontre avec saint Jean-Baptiste et le Baptême (Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22 ; Jn 1,29-34) ont lieu « *à la fin de la lune de Thevet* », à l'approche donc de la nouvelle lune du dimanche 24 janvier.

35/ Dès le lundi 25 janvier, Jésus commence au désert son jeune de 40 jours (Mt 4,1-11 ; Mc 1,12 ; Lc 4,1-13), qui s'achève donc le vendredi 5 mars. Maria Valtorta précise que Jésus, restauré par les anges, se reposa le lendemain, jour de sabbat (le samedi 6 mars !) avant sa rencontre avec Jacques, Jean et André au gué de Bétharaba (Jn 1,35-40).

36/ C'est ensuite le retour à Capharnaüm le mercredi 10 mars, la rencontre avec Pierre le samedi 13 (Jn 1,41-42), avec Philippe et Barthélemy le dimanche 14 (Jn 1,43-51). Puis les noces de Cana le 15 mars (Jn 2,1-12) et ensuite le départ à Jérusalem pour la Pâque le dimanche 21 (Jn 2,13).

> Note : Maria Valtorta nous fournit durant cette période de nombreux indices chronologiques, mais comme ils sont présentés dans les deux tomes de *l'Enigme Valtorta*, je n'y reviens pas ici.

37/ C'est pendant la Pâque du 10/11 avril que Jésus chasse pour une première fois les marchands du Temple (Jn 2,14-22).

38/ Entre la Pâque 27 et la Pâque 30, Maria Valtorta fournit en moyenne deux détails « décisifs » chaque mois, permettant de dater sans ambigüité et indépendamment du contexte l'événement qu'elle décrit. Ce sont les « locomotives » qu'évoquait Jean Aulagnier, permettant de constituer des « trains d'événements », et de dater, d'un « train » à l'autre tous les faits et gestes de la vie publique pratiquement « au jour le jour ».

39/ A la fin du premier quartier de lune (le lundi 3 mai) Jésus accompagne Pierre sur le lac pour une partie de pêche nocturne.

40/ Durant le sabbat (8 mai) a lieu dans la synagogue de Capharnaüm l'exorcisme d'un possédé (Mc 1,21-22), et le sabbat suivant (15 mai) la guérison de la belle mère de Pierre. (Mt 8,14-15 ; Mc 1,29-30 ; Lc 4,38). Le mercredi 19 mai se passent la spectaculaire guérison du paralytique (Mt 9,1-9 ; Mc 2,1-12 ; Lc 5,17-26) et la non moins impressionnante pêche miraculeuse (Mt 4,18-22 ; Mc 1,16-20 ; Lc 5,1-9). C'est à la suite de ces deux miracles que Jésus lance son appel aux disciples galiléens (Lc 5,10-11), juste avant de les quitter pendant deux mois qu'il va passer en Judée. Cet appel a donc lieu à la fin du mois de Ziv du calendrier juif. Pierre n'oubliera pas cette journée mémorable. Quatre mois plus tard, il se présentera fièrement : « *Je suis Simon de Jonas, pêcheur de Galilée jusqu'à la lune de Ziv. Maintenant, Pierre de Jésus de Nazareth, le Messie de la Bonne Nouvelle* ».

41/ Conformément aux prescriptions légales, Jésus effectue le pèlerinage de Pentecôte à Jérusalem. Parcourant la Judée, il rassemble ses premiers disciples judéens. Du lundi 21 au jeudi 24 juin, durant la nouvelle lune, il se rend au désert, jeûnant quatre jours pour « *arracher deux âmes à Satan* ».

> Note : Cette datation découle de deux indications très précises. A l'aube du lundi : « *Dans le ciel les dernières étoiles visibles et un étroit croissant de la lune en décours qui reste, virgule d'argent* », et au matin du jeudi : « *Il n'y a pas de lune, mais le ciel pleut de la lumière* ». Ce sont les seules dates possibles en cette période de nouvelle lune. En plus elles permettent de se rendre au désert le dimanche, et d'en revenir le vendredi, juste avant le sabbat !

42/ Le sabbat suivant (le samedi 3 juillet) Simon le zélote organise la première rencontre de Jésus avec son voisin et ami le riche Lazare, lequel va devenir un précieux soutien.

43/ Les grandes chaleurs interdisent les longs voyages en août. Après quelques jours passés dans la vallée du Jourdain avec ses nouveaux disciples, Jésus remonte vers Nazareth, en compagnie de Jean, Simon, Judas et des bergers Joseph et Lévi. Le dimanche 18 juillet, Jésus retrouve enfin sa Mère dans la maison de Nazareth, après trois longs mois d'absence. Il y rassemble ses disciples : « *Ce temps de fureur solaire, qui empêche de longues pérégrinations en Palestine, je veux l'employer à vous instruire et vous former* ».

44/ Jude vient se joindre au groupe, puis le vendredi 30 juillet, à la stupéfaction de Pierre, c'est l'appel inattendu de Matthieu (Mt 9,9-13 ; Mc 2,13-17 ; Lc 5,27-32)

> Note : Est-ce pour suggérer que la guérison du paralytique de Capharnaüm fut l'événement déclencheur de sa conversion que Matthieu rapproche les deux évènements dans son évangile ? Matthieu avoue à Jésus : « *Cela fait presque trois mois que je pleure* ». Entre le 19 mai (date de la guérison du paralytique) et le 30 juillet (appel de Matthieu) il s'est justement écoulé deux mois et trois semaines !

45/ Durant la première semaine d'août Jésus croise « fortuitement » Marie Madeleine sur lac. Et c'est durant la soirée du jeudi 12 que Jésus guérit Jeanne de Chouza mourante.

46/ Le 2 septembre meurt l'oncle Alphée. Jésus apprend la nouvelle par un messager (« *Il est retourné dans le sein d'Abraham à la dernière pleine lune* ») le dimanche 5 à Ptolémaïs. Il part immédiatement pour Nazareth qu'il atteint le lundi 6 à la nuit tombée, juste avant la fin du deuil.

> Note : Il est remarquable que cette description précise de Maria Valtorta « *l'arc de lune montante* » ne soit compatible que pour la seule soirée du lundi 6 septembre 27, puisque le lendemain la lune se lèverait trop tard !

47/ L'absence de Jésus aux obsèques de son oncle, notable du village, a pu indisposer quelques nazaréens. C'est justement durant le sabbat suivant (le samedi 11 septembre) qu'après avoir prêché à la synagogue, il annonce « *Il est venu le temps de la Grâce du Seigneur* » (Mt 13,54-58 ; Mc 6,1-6 ; Lc 4,16-30). Puis Il est violemment chassé du village par ses concitoyens.

> Note : Les données historiques prouvent que l'année 27/28 fut justement une année sabbatique (voir précédemment le chapitre sur ce sujet). Selon Maria Valtorta, Jésus annonce une année de grâce exactement une semaine avant le 1er Tishri. Dés le début du mois, Il va obtenir la liberté pour Jonas, ainsi que le prescrivait la loi durant l'année sabbatique ! Ces deux concordances ne sont surement pas le fait du hasard !

48/ C’est bientôt la fin du mois d’Ellul (le 17 septembre). Les vendanges sont en cours. La générosité conjuguée de Lazare et de Simon le zélote permet à Jésus de racheter la liberté de Jonas et de l’extraire des griffes du puissant Doras. La transaction a lieu comme prévu « *à la nouvelle lune* » de Tishri, le dimanche 19 septembre, premier jour de « *l’année de grâce* » annoncée la semaine précédente !

49/ La mort de Jonas impose sept jours de purification, et retarde le départ pour le pèlerinage de la fête des Tabernacles. Heureusement Chouza prête un char pour une partie du parcours, et le mercredi 29 septembre ils sont au gué du Jourdain, juste trois jours avant le 15 Tishri : « *Je vais à Jérusalem par Jéricho, aux Tabernacles* » dit Jésus au passeur Salomon. « *Viens dans trois jours au Bel Midrash* ».

50/ Jésus passe quelques jours à Béthanie. Le 19 octobre il est invité par Joseph d’Arimathie, chez qui il se rend durant le sabbat du 23 octobre. Là il rencontre quelques membres du Sanhédrin (Gamaliel, Nicodème, Félix, Jean de Gahas, Simon et Corneille) tous curieux de faire la connaissance du rabbi nazaréen dont la renommée s’est maintenant répandue dans toute la Palestine.

51/ Quelques jours plus tard a lieu l’entretien secret avec Nicodème (Jn 3, 1-21). Celui-ci conseille au Seigneur de s’éloigner de Jérusalem car déjà beaucoup, au Sanhédrin, s’inquiètent de la popularité grandissante de Jésus et complotent contre lui. Jésus décide de s’éloigner à la limite de la Samarie.

52/ Lazare propose sa propriété de la Belle-Eau, située à une dizaine de kilomètres au nord de Jéricho. Le groupe apostolique va y demeurer un mois, du mercredi 10 novembre au mercredi 8 décembre. Durant cette période Jésus donne une série d’enseignements sur le Décalogue. Puis, étant informé que des pharisiens projettent un complot durant la fête de la Dédicace toute proche, Jésus décide alors de retourner en urgence à Béthanie.

> Note : Le dimanche 21 novembre, à la Belle-Eau, Judas évoque le rabbi Shammaï : « *Sciammai le rabbin? Alors ce doit être une vieille carcasse* ». Selon l'Encyclopédie Britannica, Shammaï est mort « très âgé », en l’an 30. Cette remarque de Judas en l’an 27 est donc crédible. Le tombeau de Shammaï est à Méron, en face de celui d’Hillel. Lors des deux visites de Jésus en ce lieu, le tombeau de Shammaï n’est effectivement pas évoqué. Si la Passion avait eut lieu en 33 ou 34, Maria Valtorta aurait certainement évoqué les tombes de ces deux grands rabbis d’Israël.
> Le mardi 7 décembre, Jésus déclare : « *Je vous dis : l’année de grâce est arrivée* », confirmant à nouveau que l’année 27/28 est une année sabbatique, comme le prouvent les données historiques, et l’an 27 est donc la seule année possible pour le début du ministère public.

53/ Le mardi 28 décembre, (12/13 Tebeth 3788) c’est le 31e anniversaire de Jésus, et la fin de la première année de sa vie publique. Dès le lendemain, la haine du Sanhédrin redoublant, Jésus ordonne le retour vers la Galilée. Mais ils vont passer d’abord à Arimathie et à Emmaüs.

> Note : Dans une lettre reçue quelques jours plus tôt, Marie écrivait : « *Ce sera la première fois que je me dis : ‘Mon Enfant aujourd’hui a une année de plus’ et je n’ai pas mon Enfant* ». Et Jésus confirme à ses disciples : « *C’est mon premier anniversaire en l’absence de la Mère* ».

28 ap. J.-C. Seconde année de la vie publique

54/ La rencontre avec la samaritaine (Jn 4,3-26), au puits de Sychar, a lieu le mardi 4 janvier. Puis le mercredi 12, à Cana, Jésus exauce l’officier royal en guérissant son fils à distance (Jn 4,46-54). Deux jours plus tard la décision est prise de constituer un groupe de femmes disciples. Et le lundi 24, à Capharnaüm les disciples du Baptiste viennent interroger Jésus (Mt 9,14-17 ; Mc 2,18-22 ; Lc 5,33-39).

55/ Le moment d’officialiser la composition du groupe apostolique est venu. « *Je me retire avec eux dans ces gorges que vous voyez là-bas…* » dit Jésus en montrant les gorges d’Arbel où il va s’isoler avec les douze du 6 au 12 février (Mt 10,1 ; Mc 3,13-19 ; Lc 6,12-16).

56/ Au dernier jour de la lune de Shébat, le dimanche 13 février, Jésus rencontre chez Jeanne de Chouza à Tibériade des patriciennes romaines. Le soir même il retrouve les apôtres (aux Cornes d’Hattin), où il va, durant toute la semaine du 14 au 19 enseigner les foules venues entendre le *Sermon sur la Montagne*. (Mt 5,1-43 ; Mc 3,13-19 ; Lc 6,12-26)

57/ A Capharnaüm, le dimanche 20, le centurion obtient la guérison de son serviteur (Mt 8,5-13). Jésus poursuit l’évangélisation autour du lac jusqu’à la fin février. Il donne la *Parabole du semeur*, puis celle du *Bon grain et de l’ivraie*. L’annonce de la seconde arrestation de Jean-Baptiste plonge un moment les apôtres dans le désarroi. Mais l’assurance que Rome est bienveillante envers Jésus les rassure bientôt.

58/ Début mars le miracle de la *Tempête apaisée* impressionne particulièrement les apôtres. Puis le jeudi 16 mars, près d'Hippos c'est la rencontre avec les deux démoniaques géraséniens (Mt 8,28-34 ; Mc 5,1-20 ; Lc 8,26-39), et le spectaculaire exorcisme qui s'ensuit.

> Note : A partir de ce jour, et jusqu'à la Pâque, tous les événements qui suivent sont décrits au jour le jour par Maria Valtorta, ce qui permet de les dater tous très précisement.

59/ A Naïm, le vendredi 17 mars le fils de la veuve est ressuscité (Lc 7,11-16). Dans la plaine d'Esdrelon, où il passe le sabbat en compagnie des paysans de Giocana, Jésus les réconforte en leur donnant la *Parabole du riche et de Lazare* (Lc 16,19-31). Il recueille un pauvre orphelin, Jabé, que Pierre ne va pas tarder à adopter, et qui sera renommé Martial, le futur évangélisateur de l'Aquitaine.

60/ Ils atteignent Jérusalem le vendredi 24, juste avant la Pâque et juste à temps pour organiser l'examen de majorité du jeune Jabé/Margziam, qui est âgé de 12 ans.

> Note : Selon le témoignage de Maria Valtorta, c'est à l'occasion de cette Pâque, le jeudi 30 mars, que Jésus enseigne le « *Notre Père* » aux apôtres (Mt 6,9-13 ; Lc 11,2-4).

61/ C'est dans la tranquillité de Béthanie que Jésus donne la *Parabole du fils prodigue* (Lc 15, 1-32), et le même jour, le mercredi 5 avril celle des *Dix vierges* (Mt 25,1-13) puis enfin celle du *Festin nuptial* (Mt 22,1-14). Comme les femmes disciples les ont accompagné à Jérusalem, Jésus organise pour elles un pèlerinage à Bethléem le jeudi 6 avril. Puis tandis que Marie reste quelques jours à Bethsur, où elle retrouve Elise, une ancienne compagne du Temple, Jésus poursuit l'évangélisation de la Judée, passant par Hébron le lundi 10 ; par Jutta la semaine suivante, et par les alentours de Kérioth du 22 à la fin avril.

62/ Les trois premières semaines de mai les conduisent de Beth Jimmal à Ascalon, Azot, Jabnia, Modin et Béther. Ils atteignent Jérusalem le vendredi 19 mai, juste à temps pour y célébrer la Pentecôte. C'est aussi le jour de la *Guérison du paralytique* de la piscine de Bethzetha, un jour de sabbat (Jn 5,1-18).

> Notes : 1/ Signalons que l'épisode des épis volés (Mt 12, 1-8 ; Mc 2, 23-28 et Lc 6, 1-5), au matin du sabbat de 6 mai, donne une explication logique à l'énigmatique formule « *un sabbat second premier* » (Lc 6,1), puisque le 6 mai se trouve être le *premier* sabbat après la « *seconde* Pâque » (La Pâque supplémentaire prévue dans Nb 9,10-11) et juste deux semaines avant la Pentecôte.
> 2/ Saint Jean ne mentionne pas de quelle fête il s'agit, mais il précise que c'était un jour de sabbat. En l'an 28, la Pentecôte fut célébrée le samedi 20 mai, exactement comme le décrit aussi la chronologie valtortienne (MV 225.1). C'est une information importante, puisqu'elle montre d'une part que dans l'évangile de Jean la vie publique se déroule effectivement sur trois années, et d'autre par que la seconde année de la vie publique était l'an 28, (seule année dans cette période où la Pentecôte tombe un samedi !).

63/ Après la fête, c'est le retour en Galilée avec une brève halte à Cana, avant que tous regagnent le lac. Lorsque Jésus retrouve Capharnaüm, le lundi 29 mai, après plus de deux mois et demi d'absence, une foule nombreuse l'attend. Ce jour là a lieu la *Guérison de l'hémorroïsse* et la *Résurrection de la fille de Jaïre* (Mt 9,18-26 ;Mc 5,21-43 ; Lc 8,40-56).

64/ Mercredi 31 mai : le *Repas chez le pharisien Simon*, (le seul pharisien de Capharnaüm à ne pas être ouvertement hostile à Jésus) coïncide avec la conversion de Marie Madeleine, tant espérée par sa sœur Marthe et son frère Lazare. (Lc 7,36-50)

> Note : La veille, Marie Madeleine avait écouté en catimini la parabole de *La brebis perdue* (Mt 18,12-14 ; Lc 15,1-7), et en avait été profondément bouleversée. Et quelques jours plus tard, toujours à son intention, Jésus dira la parabole de la pièce retrouvée (Lc 15,8-10).

65/ Le mois de juin est consacré à l'évangélisation de la Galilée, de la plaine d'Esdrelon, et de Sicaminon d'où ils organisent un bref périple en barque, les 20 et 21 juin, jusqu'à Tyr et Sidon. Ils parcourent ensuite la région de Césarée maritime. En remontant par la plaine de Saron et le mont Carmel, Jésus s'isole durant quatre jours (du mardi 27 au vendredi 30) avec son cousin Jacques auquel il révèle sa future mission d'évêque de Jérusalem.

66/ En juillet tous vont rester autour du lac, les fortes chaleurs interdisant les déplacements plus lointains et Jésus reste quelque temps à Nazareth avec Marie. Le dimanche 23 juillet, il confie aux douze la mission de commencer eux même l'évangélisation. « *L'heure est venue pour vous d'évangéliser. Je suis à peu près au milieu de ma vie publique pour préparer les cœurs à mon Royaume* » (Mt 10,5-15 ; Mc 6,7-11 ; Lc 9,2-6).

> Note : Il faut noter la pertinence de cette affirmation, puisque « mathématiquement » le milieu de la vie publique se situe le 31 août 28, juste dans un mois. Mais Maria Valtorta ayant reçu ses visions en désordre, et n'ayant aucun repère de dates dans son œuvre, il lui était certainement impossible d'imaginer cela de sa propre initiative.

67/ Durant le mois d'août les apôtres vont donc apprendre à se débrouiller seuls. « *Pour le moment, vos visites apostoliques seront courtes, et à chaque veille de sabbat nous nous retrouverons* ». Le lundi 24 juillet Manaën et deux disciples de Jean-Baptiste viennent rencontrer Jésus (Mt 11,2). Lui, attristé du peu d'empressement des habitants alentour à se convertir, malgré tous les miracles accomplis, lance son invective « *Malheureuse es-tu, Corozaïn ! Malheureuse es-tu, Bethsaïda !* » (Mt 11,20-24 ; Lc 10,12-15). Pendant trois semaines, le Seigneur va évangéliser par les œuvres et non par la parole : « *la parole n'est que du vent si l'action ne vient pas lui donner sa force* » dit-il aux apôtres surpris de découvrir qu'il s'adonne à des travaux de menuiserie pour aider une pauvre veuve. Le vendredi 18 août il guérit un possédé aveugle et muet (Mt 12,22-50 ; Mc 3,20-30 ; Lc 11,14-20).

Note : Cette dernière date est définie par plusieurs indices : Maria Valtorta rapporte que c'est une veille de sabbat, et que « *la lune est presque pleine* », puis le vendredi suivant, 25 août elle remarque« *la blancheur de la pleine lune* ». La pleine lune a lieu le mardi/mercredi 22/23 août 28. C'est encore une date fixée au jour près par cette description !

68/ L'annonce de la mort de Jean-Baptiste (Mt 14,3-12 ; Mc 6,17-29 ; Lc 9,9), le 25 août provoque la stupéfaction et la crainte dans le groupe apostolique. Jésus décide de s'isoler au calme durant le sabbat. En pleine nuit ils partent en barques vers Tarichée. Mais deux jours à peine après leur départ, les foules arrivent de toute la région. Le 28 août a lieu la *Première multiplication des pains*. Dans la nuit, Jésus qui s'est à nouveau isolé pour prier voit la barque de Pierre immobilisée par un fort vent contraire. Il rejoint les apôtres en marchant sur les eaux (Mt 14,22-33 ; Mc 6,45-52 ; Jn 6,15-21).

69/ Début septembre, et à l'approche de la nouvelle lune de Tishri, c'est maintenant l'heure de l'envoi en mission des disciples. Vers le vendredi 8, pour parfaire leur formation, il leur est donnée *la parabole du riche insensé* (Lc 12,16-21), puis, un peu plus tard, celle *du serviteur impitoyable* (Mt 18,23-35).

70/ Dix jours plus tard, et trois jours avant la fête des Tabernacles, en ce lundi 18 septembre, c'est l'effervescence sur le Mont des Oliviers. Le mercredi 20, tous sont rassemblés autour du Maître. Les femmes disciples ont rejoint le groupe, et les soixante douze sont de retour, et racontent avec joie leurs exploits (Lc 10,17-20). Le lendemain jeudi, l'arrivée de l'imposant groupe de disciples entourant Jésus ne passe pas inaperçue dans les rues de Jérusalem. Au Temple Jésus donne *la parabole des talents* (Mt 25,14-30 ; Lc 19,11-27) et *la parabole du bon samaritain* (Lc 10, 25-37).

71/ Chez Lazare, dès le lendemain vendredi 22, Joseph d'Arimathie et Nicodème viennent informer en secret Jésus que la hargne du Sanhédrin est encore montée d'un cran. Il faut prendre des dispositions urgentes, et en particulier éloigner l'esclave Syntyché et l'ancien bagnard Jean d'Endor, dont la présence aux côtés de Jésus a sans doute été dénoncée par Judas. « *Je passerai par Gerasa, Bozra, Arbèle jusqu'à Aëra* » annonce Jésus, tandis que Judas, Thomas, Barthélémy et Philippe vont rester quelque temps en Judée, puis rassembleront les disciples pour la fête des Lumières.

72/ Le départ a lieu le mardi 3 octobre, car pour éviter un autre scandale, le disciple philistin Hermastée a été circoncis, et Jésus est resté à Béthanie « *jusqu'à ce que Hermastée puisse voyager* ». Ce long voyage va durer un mois, jusqu'au 2 novembre, date à laquelle Jésus, qui a recueilli en chemin deux jeunes orphelins, les confie à Chouza et à Jeanne, son épouse dévouée.

73/ Notons un séjour de Jésus à Naïm durant la seconde semaine de novembre, pour accomplir une promesse faite en mars (Mt 15,1-10 ; Mc,1-13). Ensuite il reste à Nazareth où il complète la formation de Syntyché et de Jean d'Endor, et prépare leur exil à Antioche. Il a envoyé tous les apôtres avec diverses missions jusqu'à la fête de la Dédicace, qui aura lieu dans une vingtaine de jours.

74/ La seconde année de la vie publique s'achève avec la souffrance de devoir éloigner de la Palestine Jean et Synthyché. « *Une souffrance qui m'est restée sur le cœur tous ces jours et qui a rendues tristes même les lumières des nombreuses lampes* », confie Jésus.

29 ap. J.-C. Troisième année de la vie publique

75/ Le samedi 16 décembre, une semaine après la fin de la *fête des Encénies*, tout est désormais prêt pour le départ. Pierre, Jude et son frère Jacques, Matthieu, André, ainsi que Jean et Jacques de Zébédée accompagnent à Antioche les deux exilés, tandis que Jésus s'isole une fois de plus dans le jeûne et la prière.

76/ C'est comme convenu à Aczib qu'ils rejoignent Jésus, au retour de leur voyage à Antioche, le vendredi 5 janvier. Pendant une semaine Jésus évangélise la frontière syro-phénicienne, tandis que Pierre va rechercher Philippe et Barthélemy. Ils se retrouvent le dimanche 14, et les douze sont à

nouveau réunis le mercredi 24, avec l'arrivée de Thomas et de Judas. Le samedi 27, Jésus se rend à Maggido, où l'a invité le synhédriste Ismaël ben Phiabi. C'est chez lui qu'a lieu la *Guérison de l'hydropique* (Lc 14, 1-14).

77/ Le samedi suivant, le 3 février, dans la synagogue de Corozaïn Jésus guérit la *Femme courbée* (Lc 13, 10-17). L'infatigable pèlerin évangélise à nouveau la Haute Galilée, passant par Séphet, Méron et Giscala (le lundi 5), puis par Cédès où des pharisiens, chaque jour plus agressifs, réclament un signe (Mt 16,1-4), ce qui vaut aux apôtres cette recommandation : « *Gardez-vous, vous qui dites de faire attention à tout, de prendre le levain des pharisiens et des sadducéens* ». Le mardi 13 ils sont à Césarée Panéade. La veille avait eu lieu la *Profession de foi de Pierre* (Mt 16,13-20 ; Mc 8,27-30 et Lc 9,18-21), et maintenant Jésus fait la *Première annonce de la Passion* (Mt 12,40-42 ; Lc 11, 30-32).

78/ Ils atteignent Béthsaïda le vendredi 16. Jésus n'y reste que durant le sabbat, et se dirige vers Nazareth dès le lendemain, le dimanche 18, où plus de 40 disciples sont rassemblés à l'occasion de l'anniversaire de l'Annonciation.

> Note : Le dimanche 18 février 29, c'est le 15 Adar 3789, ce qui confirme pleinement la parole de Jésus évoquant alors l'Annonciation : « *C'était un serein après-midi d'Adar et les arbres étaient en fleurs* » (MV 348.11)

79/ Exactement six jours après la profession de foi de Pierre (le mardi 13 février, Mt 16,13-20 ; Mc 8,27-30 ; Lc 9,18-21) Jésus monte sur le Thabor avec Pierre, Jean et Jacques. C'est la *Transfiguration* (le lundi 19, Mt 17,1-13 ; Mc 9,1-13 ; Lc 9,28-36), suivie quelques heures plus tard par la *Guérison du lunatique* (Mt 17,21 ; Mc 9,28-29). Puis dans la matinée du mardi 20, à Capharnaüm, deux employés du fisc réclament le *Tribut dû au Temple*.

> Note : Cette date est à souligner, puisque cette didrachme était effectivement perçue en Palestine autour du 15 du mois d'Adar[50] !

Les foules suivent désormais Jésus partout où il se rend. Le jeudi soir, sur les collines entre Ippo et Gamala, le Seigneur effectue sa *Deuxième multiplication des pains* (Mt 15,32-38 ; Mc 8,1-9; Jn 6,1-7).

80/ De retour à Capharnaüm, Jésus y donne en fin de journée, le vendredi son important discours sur le *Pain de Vie* (Jn 6,22-59) qui suscite beaucoup d'incompréhension. Le lendemain, durant le sabbat, Il annonce une seconde fois sa future Passion et sa Résurrection. Puis les dispositions sont prises pour le départ du pèlerinage de la Pâque.

81/ Ils quittent Capharnaüm à la nuit tombée. Leur première étape les mène à Gadara où durant la nuit du dimanche 25 au lundi 26, Jésus prie en compagnie de Jean pour Judas, car ce dernier est de plus en plus odieux envers ses compagnons.

> Note : Cette soirée là, Maria Valtorta décrit le ciel nocturne qu'elle voit. Elle observe, en plus des étoiles habituelles de fin d'hiver, la présence simultanée de Mars, Vénus et Jupiter. A la fin des années 80' le professeur Van Zandt constata qu'une telle configuration céleste s'était produite le dimanche 13 mars 33, et il en déduisit que la Passion de Jésus avait dû avoir lieu en l'an 34. Jean Aulagnier n'ignora pas, bien sûr, cette description, mais il constata qu'elle contredisait une autre donnée relative à la mort de Jean d'Endor, datée à coup sûr au 31 mai 29 (voir note 91 ci-dessous), et surtout qui s'accordait avec de nombreuses données internes et externes à l'œuvre. Pour ma part je constate qu'il suffit que Maria Valtorta ait pu confondre Jupiter avec Saturne, et l'étoile du berger (Vénus) avec l'étoile la plus brillante du ciel hivernal (Sirius) pour que sa description devienne tout à fait conforme avec l'aspect du ciel dans la soirée du dimanche 25 au lundi 26 février 29, et uniquement cette nuit là !

82/ Le voyage s'avère bien plus pénible et mouvementé que prévu. Le temps exécrable, les rivières en crue, la boue et le vent, tout retarde leur marche. C'est seulement le mardi 6 mars qu'ils atteignent le gué du Jourdain, à Bethabara, mais ils doivent rebrousser chemin. Après bien des péripéties, ils atteignent enfin Jérusalem dans la matinée du vendredi 9 mars, juste une semaine avant la Pâque du samedi suivant, 17 mars (grégorien).

> Note : Nous avons vu au début de cette « enquête » l'éventualité que la Pâque de l'an 29 ait pu être célébrée le samedi 19 mars (julien). Il est donc remarquable que le récit de Maria Valtorta décrive la Pâque du 14 Nisan 3789 justement durant ce sabbat là !

83/ Après avoir passé une semaine paisible à Béthanie, l'heure de reprendre la route est arrivée. Le dimanche 25, après quelques conseils à Marthe (Lc 10,38-42) et aux disciples (Mt 19,13-15 ; Mc 10,13-16 ; Lc 18,15-17), Jésus ordonne le départ vers le mont Adomin et Jéricho où, le dimanche suivant 1er avril, il donne la *Parabole de l'intendant infidèle* (Lc 16,1-18).

50 Docteur Sepp, *Jésus-Christ Etudes sur sa vie et sa doctrine* 1866 p 317 et E Stapfer, *Palestine au temps de Jésus* 1892.

84/ Pendant quelques jours c'est au gué du Jourdain que Jésus prêche, tandis que les apôtres évangélisent les villages de la région. Le lundi 9 avril, pendant qu'ils se dirigent vers Galgala, sur la rive opposée du fleuve, Jésus dévoile aux apôtres l'itinéraire qu'Il envisage. Ils iront jusqu'à Masada puis, leur dit Jésus : « *Nous remonterons de Masada à Kériot et nous irons à Jutta, Hébron, Béthsur, Béther, pour être de nouveau à Jérusalem pour la Pentecôte* ».

> Note : Une nouvelle fois la date est connue à la journée près, car Jésus indique : « *la nouvelle lune de Ziv éclaire le ciel* ». Le 8 avril, c'est le premier quartier de la lune de Ziv, premiers jours où la nouvelle lune est bien visible en soirée. Et un autre détail décisif est donné ensuite lorsqu'ils arrivent à Engaddi.

85/ Ce voyage est décrit au jour le jour, d'Engaddi à Masada puis Kérioth, où Jésus demeure jusqu'au sabbat du 21 avril. Désormais, comme il ne reviendra plus dans la région, Jésus fait ses adieux dans tous les villages où il passe. Adieu à Jutta le dimanche 22 ; puis à Hébron, à Bethsur et à Bether où il reste jusqu'au sabbat du 28.

86/ Comme il reste encore quelques jours avant la Pentecôte, ils poursuivent leur périple par Emmaüs de la Plaine, Joppé et la plaine de Saron, sur les terres de Nicodème, chez qui Jésus arrive le vendredi 4 mai. Il passe ensuite le sabbat dans la maison de Joseph d'Arimathie. Malgré une marche forcée, et les raccourcis à travers les monts de Judée, ils n'atteignent Jérusalem que le mardi 8 mai en matinée. Au Temple les gardes, envoyés par les scribes, tentent d'expulser Jésus, mais les légionnaires romains menacent et rétablissent le calme. Helchias ben Phiabi, tout mielleux invite même les apôtres chez lui (Lc 11,37-53), mais c'est pour trouver un motif d'accusation contre Jésus.

87/ Désormais le Sauveur doit aller de ville en ville pour échapper à ses poursuivants. « *La mesure de la haine pharisaïque est comble… et il n'y aura plus de trêve* », dit-il à Marthe chez qui il ne peut s'attarder. Pour brouiller les pistes, il passe par Téquoa et le désert de Judée avant d'atteindre Jéricho le vendredi 11 mai. S'éloignant de Judée, il traverse le Jourdain et évangélise la Décapole en remontant vers le nord. Le mardi 22 mai, un villageois demande à Jésus de délivrer un possédé. Dans la nuit du mercredi au jeudi, un nouvel emportement coléreux de Judas est l'occasion pour Jésus de donner l'enseignement du *Serviteur inutile* (Lc 17,7-10).

> Note : 1/ Le texte de Maria Valtorta fournit des indices précis : la description de la lune « *qui commence seulement à décroître* » vers 1h ou 2h du matin, puis qui « *tourne vers l'occident* » alors que « *d'ici peu il va faire jour* » fixe à coup sûr une date entre le 15 et le 17 mai, juste après la pleine lune. Et le mardi 22 mai suivant, c'est un passant qui évoque un miracle de Jésus : « *Nous savons ce que tu as fait, il y a trois lunes . Qui arrête une crue, s'il n'est pas Fils de Dieu ?* ». Le miracle de la crue apaisée a eu lieu le 7 mars 29 au début de la lune de Nisan, (il y a 2 mois ½). C'est maintenant la lune de Sivan : trois lunes se sont donc effectivement écoulées !
> 2/ Le mercredi c'est la 2e nuit après le dernier quartier. La lune se lève après 1h du matin. Maria Valtorta observe qu'ils reprennent la marche alors que « *la grève blanchit dans la nuit sans lune* ». Jésus a dit qu'ils profiteraient de la blancheur de la grève pour avancer malgré l'absence de la lune. Et peu avant l'aube, Jésus dit : « *La lune en ses derniers jours lève toujours plus haut son fin croissant* », confirmant parfaitement la date.

88/ Le soir du dimanche 27 mai ils sont au niveau du mont Thabor, après le repos sabbatique dans les environs de Bethseam. « *En marchant de ce train, nous serons à Mageddo avant le chant du coq* ». La lune à son 5e jour du dernier quartier se lèvera à 3h cette nuit là. Il avancent difficilement, en s'aidant de torches rudimentaires. A Césarée où ils restent quelques jours, Jésus sauve une jeune esclave, Aurea Galla. S'éloignant au plus vite, dans la nuit du jeudi 7 au vendredi 8, ils doivent bientôt s'arrêter car la lune se couche 2h avant l'aube. Et Maria Valtorta observe avec justesse : « *... bien court est le temps qui s'écoule entre le coucher de la lune et l'apparition des premières clartés de l'aube* ». Ils sont dans la plaine d'Esdrelon pour y passer le repos du sabbat.

89/ Jésus va rester plusieurs semaines à Nazareth, avec Thomas et Simon, tandis que les autres évangélisent la haute Galilée. Pierre et ses compagnons retrouvent Jésus le vendredi 29 juin.

> Note : Au moins deux indices précisent la date : « *Cela fait deux semaines et demie* » dit Pierre, qui ajoute parlant de Judas : « *aux deux sabbats, il n'est pas venu… et le troisième, c'est nous qui venons* ». Depuis le dimanche 10/6, deux semaines et quatre jours plus tard, c'est le vendredi 29/06/29. Et après les sabbats du 16 et du 23, le 30, c'est effectivement le 3e sabbat.

90/ Deux autres semaines se passent avant que Jésus, ses apôtres et quelques disciples reprennent la route « *une heure après le coucher du soleil* » avec le projet d'évangéliser la région de Bethléem de Galilée.

> Note : Ce détail anodin confirme s'il en était besoin la date du samedi 14 juillet au dimanche 15, puisque c'est le seul samedi du mois où la lune se lève après l'arrivée de la nuit, deux jours après la pleine lune.

Mais la mort du grand-père de Margziam contrarie ce projet (sept jours de purification, puis le sabbat, c'est donc le lundi 23 juillet que le groupe apostolique repart en direction du Thabor. Jésus décide qu'ils passerons tous ensemble le mois d'août à Capharnaüm.

91/ Dans la soirée du samedi 4 août Jésus prêche sur le lac, à proximité de Magdala. Le lendemain il décide : « *Prenez des provisions et des vêtements pour plusieurs jours. Nous allons à Ippo et de là à Gamala et à Aféca pour descendre à Gerghesa et revenir ici avant le sabbat* ». Mais lorsqu'ils arrivent à Gerghesa le jeudi soir, un messager annonce que Jésus est attendu d'urgence à Capharnaüm.

Note : C'est le vendredi 10 au soir que Jésus lit une lettre envoyée d'Antioche et annonçant la mort de Jean d'Endor. « *Jean est mort le sixième jour avant les nones de juin selon les romains, quasi à la néoménie de Tamuz pour les hébreux...* ». Les puristes constateront qu'un bon latiniste aurait plutôt écrit « la veille des calendes » (*pridie calendas*). Mais l'auteur de cette missive, Synthyché, une jeune esclave grecque ayant vécu en Palestine, ne maîtrisait peut-être pas toutes les subtilités du latin ? Traduite en langage moderne, cette phrase signifie que le 31 mai coïncida cette année là avec la nouvelle lune. L'astronomie montre qu'un tel événement ne se reproduit qu'une seule fois tous les 19 ans (selon le cycle de Méton de 6940 jours). Au premier siècle, cela se produisit en l'an 10, puis justement en l'an 29, et ensuite en l'an 48, etc. La « chance » pour que cette conjonction soit tombée justement en l'an 29 est vraiment infime ! Etant donné que Maria Valtorta n'avait aucun moyen d'imaginer une telle concordance astronomique, cette indication dans son œuvre est à la fois un élément clé de la datation, et un indice fort de la véracité de ses visions.

92/ Le samedi 11 août 29, un auditeur grec déclare « *Maintenant ils ont Tibère ! C'est encore peu pour eux ! Ils ont Séjan* ». Effectivement, Séjan, préfet du Prétoire et homme de confiance de Tibère est encore vivant. Il disparait en l'an 31.

Note : Ce personnage influent est cité une seule fois dans l'œuvre. D'après la chronologie de Jean Aulagnier (déduite de Maria Valtorta), cette affirmation que Séjan est vivant huit mois avant la Passion est véridique, puisqu'il fut assassiné le 18 octobre 31. Mais pour ceux qui dateraient la mort de Jésus en l'an 33 ou 34, ce serait inexact ! C'est donc là encore un indice supplémentaire de cohérence à ajouter au crédit de la chronologie valtortienne fixant la Passion de Jésus en l'an 30.

93/ La réunion secrète pour élire Jésus roi (Jn 6, 15) se déroule dans la nuit du dimanche 12. Déjà il faut prévoir, malgré tant d'embuches, le pèlerinage des Tabernacles, la fête ayant lieu dans un mois. Désormais tout s'accélère. Jésus fait une dernière prédication et ses adieux aux régions du nord du 13 août au mardi 4 septembre. A cette date les pèlerins partent pour les Tabernacles car il ne reste qu'une semaine pour la fête.

94/ Ils quittent Engannim le dimanche 9 septembre au matin. Craignant quelque traquenard sur la route directe, ils décident de traverser par la Samarie. Une longue étape de 30 km commence, que Jésus prolonge « *jusqu'au coucher de la lune* » pour s'approcher de Sichem.

Note : Cette nuit là, la lune se couche juste 2 heures après le coucher du soleil (de quoi faire encore 7/8 km).

95/ En fin de journée, le mardi 11, ils approchent d'un village au nord d'Ephraïm. C'est là que Jésus guérit les *Dix lépreux* (Lc 17,11-19). Le Seigneur souhaite contourner Ephraïm, mais sa présence en Samarie s'est propagée après le dernier miracle. Les notables d'Ephraïm rassurent Jésus de l'absence des pharisiens et proposent : « *Il vaudrait mieux pour Toi rester parmi nous* ». Offre qui va s'avérer bientôt fort utile... Il atteignent Béthanie le mercredi 12 septembre, juste 4 jours avant la fête.

96/ Le dimanche 16, au Temple, Jésus est à nouveau agressé verbalement pour avoir accompli un miracle la veille : « *Comment Dieu peut-Il être dans tes miracles s'ils arrivent un jour défendu ? Pas plus tard qu'hier, tu as guéri un lépreux* ». Pourtant, malgré les nombreux perturbateurs, Jésus va prêcher durant quatre jours au Temple. Au dernier jour de la fête, jeudi 20, c'est le discours sur *L'Eau Vive* (Jn 7,37-52) puis l'épisode de la *Femme adultère* (Jn 8,2-11). Après avoir fait ses recommandations à ses disciples, Jésus les envoie en mission pour plusieurs mois. Ils ne se regrouperont tous ensemble qu'à l'occasion de la prochaine Pâque ! Puis le groupe apostolique part en direction du Jourdain pour évangéliser une dernière fois la Décapole pendant une dizaine de jours. Ils reviennent dans la plaine de Jéricho le mardi 2 octobre.

97/ Le mercredi 10 octobre, Jésus fait un bref passage au Temple et donne la *Parabole du juge inique* (Lc 18, 1-8)., Toute la semaine suivante est consacrée à évangéliser Nobé, Emmaüs, Bétéron et Gabaon où ils passent le sabbat du 20 octobre. En cette fin d'octobre, les apôtres quittent une nouvelle fois Béthanie pour se rendre à Téqoa puis à Jéricho où Jésus arrive le vendredi 9 novembre, pour profiter de l'hospitalité offerte par la disciple Nique (connue aujourd'hui comme Véronique).

Note : 1/ Le dimanche 11 « *Elle est proche la fête des Lumières, la célébration de la Dédicace du Temple* ». Effectivement dans une semaine c'est le 25 Kisleu ! « *D'ici deux lunes elle* (Marie) *sera avec Moi* ». En octobre, Jésus avait précisé à Isaac de faire venir Marie « *à la nouvelle lune de Scebat* », ce qui correspond bien, puisque c'est maintenant Kisleu (puis Thébet et Shebat). Mais l'exil en Samarie va quelque peu perturber ce projet...
2/ Jésus annonce prophétiquement la résurrection de Lazare au scribe Sadoc qui demande un signe. Il l'obtiendra « *quand la lune sera revenue à la phase où maintenant elle brille* ».

98/ C'est à Nobé qu'ils passent le sabbat suivant (le samedi 17). Puis le mardi 20 novembre, arrive la fête de la dédicace (25 Kisleu). Mais la fête est brusquement interrompue par un nouveau traquenard organisé par Judas, qui s'insatanise chaque jour d'avantage. Jésus doit sortir « *dans le noir absolu d'une nuit encore sans lune, on ne voit rien* », ce qui est exact puisque la lune, entre le dernier quartier et la nouvelle lune, n'apparaît dans le ciel cette nuit là que deux heures avant l'aube ! Jésus encourage les sœurs de Lazare, dont l'état semble désespéré. Il ne le guérit pas, mais au Temple, le vendredi 23, Jésus opère plusieurs guérisons miraculeuses. Sommé par les pharisiens, il se déclare solennellement comme étant le Christ (Jn 10,22-37), ce qui provoque un déferlement de haine contre lui. Découragé, Jésus part s'isoler dans la grotte de Bethléem pendant quelques jours, jusqu'au 26 novembre. Ainsi s'achève la troisième année de la Vie publique.

30 ap. J.-C. Fin de la vie publique

99/ Le 21 décembre, après une très douloureuse agonie, Lazare succombe à sa maladie. Jésus, qui s'était retiré depuis plusieurs jours à Bethabara, revient à Béthanie pour y accomplir son miracle le plus éclatant, en ressuscitant son ami Lazare (Jn 11,1-44). Mais loin de convertir ses ennemis du Sanhédrin, ce miracle au contraire exacerbe leur haine. Il faut fuir Jérusalem au plus vite, comme le conseille Joseph d'Arimathie : « *Maître, tu dois t'en aller tout de suite d'ici. Le Sanhédrin a décrété ton arrestation et demain, dans les synagogues, on lira le décret. Quiconque sait où tu te trouves, a le devoir de l'indiquer* ». La décision est prise de se réfugier immédiatement en Samarie (Jn 11,54).
Ils partent aussitôt, le vendredi 28 décembre, et vont rester à Ephraïm jusqu'en mars.

Note : Il y a de nombreux indices permettant de dater ce séjour. Par exemple la nuit du samedi 5 ou du dimanche 6 janvier, que Jésus passe à enseigner Simon : « *nous avons fait venir le coucher de la lune, Simon… L'aube va arriver* », ce qui n'est vrai que seulement à la pleine lune du 6 janvier ! Le 12 janvier, Maria Valtorta signale « *un autre sabbat* ». Le 23, « *une nuit profonde et sans lune* », juste au lendemain de la lune nouvelle ! Le vendredi 25 « *La lumière très claire de la lune à son premier quartier* », etc. Jusqu'au 9 mars « *Dans un mois, c'est Pâque* », ou encore le 18 mars, où un habitant d'Ephraïm déclare : « *J'ai vécu près de Lui deux lunes entières, davantage encore* », confirmant que le séjour à Ephraïm a commencé en janvier.

100/ Le 9 mars Jésus décide de quitter Ephraïm « *d'ici huit jours* », pour un dernier périple à travers la Samarie. Il compte être à Jéricho « *pour la néoménie de Nisan* ». Ils passent par Silo, Lébona, Sichem puis Enon le 24 mars, Tersa le 25 et enfin Doco et Jéricho où ils restent deux jours. Ils arrivent à Béthanie le jeudi 28, alors qu'« *au coucher du soleil de demain commence le sabbat* ».

101/ C'est maintenant la dernière semaine avant la Passion. Dans la soirée du vendredi au samedi a lieu la cène dans la maison de Lazare, six jours avant la Pâque. Le dimanche Jésus fait son entrée triomphale dans Jérusalem, entouré de la foule de ses disciples. Le jeudi, à la tombée de la nuit se déroule la dernière Cène pendant laquelle est consommée la Pâque avec les apôtres et où Jésus institue l'Eucharistie. Le soir même, vers minuit, Jésus est arrêté. Condamné le lendemain matin, il souffre sa Passion et meurt le vendredi 5 avril, à la neuvième heure.

Il ressuscite au lever du jour, le dimanche 7 avril.

Note :Dans une dictée datée du 2 juin 1943, Jésus précise d'ailleurs : « *du mois d'avril où je mourus* ». Ce qui exclut l'éventualité de la Passion au 18 mars 29, comme l'ont imaginé certains auteurs dans le passé.

102/ Après être apparu à sa Mère, à Marie Madeleine, aux femmes disciples et à plusieurs autres disciples, c'est le soir venu, au Cénacle que Jésus ressuscité apparait aux dix apôtres. Thomas, absent, retrouve ses compagnons le jeudi 11. Il est présent, le dimanche suivant, lorsque Jésus leur apparait à nouveau. Le mardi 16, Jésus apparait en de multiples lieux de Palestine. « *Tu leur diras que le douzième jour après sa mort tu as vu le Seigneur* » conseille-t-il aux témoins de sa Résurrection. Il apparait ensuite à cinq cent disciples sur le mont Thabor, le samedi 27 avril. Rendez-vous est pris à Béthanie, pour la Pâque supplémentaire du 15 Ziv, le dimanche 5 mai. Et dix jours plus tard, le jeudi 16 mai, après une ultime recommandation aux apôtres « *Allez ! Allez en mon Nom pour évangéliser les gens jusqu'aux extrémités de la Terre* », Jésus s'élève dans les cieux dans sa glorieuse Ascension.

103/ « *Sois toujours reconnaissante à ton Seigneur de t'avoir fait connaître quelques-unes des mille sept cent trente-sept semaines qu'il vécut dans le monde* » (Maria Valtorta, *Le livre d'Azarias*, dimanche des Rameaux)
Le séjour terrestre de Jésus a duré 1737 semaines, (soit 12159 jours). C'est à quelques jours près exactement ce qui ressort de la datation établie par J. Aulagnier (entre le mercredi 13 décembre -5, jour présumé de la naissance du Sauveur, et le vendredi 5 avril 30, jour de sa Passion, il s'écoula « mathématiquement » 1738 semaines).

> Note : Cette donnée est incompatible avec l'hypothèse qui fixe la Passion au vendredi 23 avril 34, année embolismique qui ajoute au moins 2 à 3 semaines à ce décompte. (du 11 décembre -1 au 23 avril 34, il y a 12186 j soit mathématiquement 1742 semaines).

104/ Durant l'an 30, Bethsaïda fut renommée Julias par Philippe (en l'honneur de Livia Julia l'épouse d'Auguste décédée en 29). Philippe mourut en 34 et y fut enterré (Flavius Josèphe Antiquités juives 104, 18, 108). Pas une fois dans l'œuvre n'est mentionné ce nom de Julias. Ce peut être un nouvel indice que la Passion eut lieu avant l'an 31, date à partir de laquelle le nouveau nom aurait surement été évoqué par l'un ou l'autre des personnages dans l'œuvre, comme c'est le cas pour la plupart des villes renommées par les romains.

En l'an 31

105/ Saint Jérôme (*Chronicon hieronymus*) situe durant la 3e année de la 202e olympiade (soit en 31/32) une tentative par Pilate d'introduire une statue de César dans le Temple.

> Note : Ni les évangélistes, ni Maria Valtorta n'évoquent cet incident qui eut pourtant un fort retentissement dans Jérusalem (Cf. Origène *In Mattheum* 22,15-22 et Eusèbe *Démonstration évangélique* 8,2,122). Ils y auraient certainement fait allusion si la Passion avait eu lieu 2 ans plus tard, en 33 ou 34.

En l'an 32

106/ Martyre d'Etienne. La description de Maria Valtorta correspond à une période entre la nouvelle lune et le 1er quartier (la lune est couchée après le milieu de la nuit). Si l'on donne crédit aux traditions qui donnent la mort d'Etienne un 26 décembre (julien), alors l'astronomie montre que seules les années 32 ou 35 peuvent convenir.
Scaliger (partisan de la Passion en 32 ou 33) indique logiquement le 26 décembre 35. Mais Baronius mentionne les consuls romains Ahenobarbus et Scribonianus, ce qui correspond effectivement à l'an 32.
Saul (Paul) est alors désigné par Luc (Ac 7,58) comme *néanias* (jeune homme) signifiant qu'il n'avait pas alors atteint "*l'âge parfait*" de 30 ans. Donc, né en 2 ou en 3, saint Paul avait 6 ou 7 ans lors de la *bar mitsva* de Jésus, en l'an 9. C'est exactement ce que suggère Maria Valtorta en rapportant les paroles que lui adresse Gamaliel lors de la lapidation d'Etienne : « *Tu n'étais qu'un enfant, pas encore un fils de la Loi* »

> Note : Ces différentes données (confirmées par d'autres données relatives au martyre de saint Paul), sont donc incompatibles avec la Passion de Jésus en l'an 33 ou 34.

*

Autres données historiques du premier siècle

On ne saurait clore cette étude sans examiner maintenant dans quelle mesure les événements relatés par saint Luc dans les Actes des apôtres, et par saint Paul dans ses Epitres s'insèrent harmonieusement dans la datation ainsi établie. Les recherches méthodiques de Jean Aulagnier lui permirent de répondre par l'affirmative à cette question[51]. Et à y regarder de plus près, il y a bien d'autres événements du premier siècle que les Pères de l'Eglise ont repéré par rapport à la Passion ou à l'Ascension du Seigneur. Certains de ces évènements sont par ailleurs parfaitement datés historiquement. Ils constituent alors des repères incontournables vis-à-vis de la datation de la vie du Christ, et ne peuvent pas être ignorés. Voici donc maintenant, pour compléter cette enquête, un rapide survol de ces évènements historiques en lien avec le séjour terrestre de Jésus.

En l'an 33

Paul, tout juste âgé de 30 ans, est envoyé par le Sanhédrin en mission à Damas pour y persécuter les chrétiens, et sur le chemin il se convertit (le 25 janvier 33 selon le Martyrologue Romain d'après Sepp tome 1 page 191). C'est aussi ce qui ressort de saint Jean Chrysostome (Hom. de Princ. Apost.) qui précise que saint Paul consacra 35 ans à Dieu à partir de sa conversion, ce qui concorde avec son martyre en l'an 67.
Les disciples se dispersent en Samarie et en Judée pour fuir les premières persécutions (Ac 8,1.4.14.25). Pierre se déplace beaucoup (Ac 9,32), à Lidda, et à Joppé (Ac 9,32-43) où il demeure « assez longtemps ».

En l'an 34

Mort de Philippe dans la 37e, année de son règne d'après Flavius Josèphe, et comme tend à le prouver la numismatique (règne débuté effectivement en -4, trois ans avant la mort d'Hérode).

Incompatible avec l'hypothèse de la naissance de Jésus en l'an 1 et de sa Passion en l'an 34.

A Césarée, Pierre convertit officiellement son premier païen. (Ac 10)
Saint Jérôme situe l'incident de l'utilisation du « trésor sacré, Corban, pour rénover l'aqueduc de Jérusalem », durant la 1ère année de la 203e olympiade, ce qui causa une nouvelle révolte.

> Note : Ni les évangélistes, ni Maria Valtorta n'évoquent naturellement cet incident qui eut un fort retentissement dans Jérusalem. Ils y auraient certainement fait allusion si la Passion avait eu lieu cette même année.

En l'an 35

Après trois années passées en Arabie et à Damas (Ga 1,17-18), Paul doit fuir la ville (Ac 9,23-25) et revient à Jérusalem (Ac 9,26). Il y rencontre Pierre et Jacques (Ga 1,18-19) et va ensuite à Césarée, puis à Tarse (Ac 9,30), Ga 1,21). A part un très bref passage, Paul ne retournera à Jérusalem que 14 ans plus tard (Ga 2,1), soit en l'an 49.

En l'an 36

Lucius Vitellius, légat de Syrie, destitue le Grand Prêtre de Jérusalem, Joseph Caïphe, remplacé par Jonathan. Pilate réprime violemment les Samaritains. Il est renvoyé à Rome par Vitellius fin 36/début 37.
Pierre fonde l'Eglise d'Antioche et y demeure 7 ans d'après Eusèbe. (Il arrivera à Rome le 18 janvier 43)

En l'an 37

Décès de Tibère le samedi 16/3/37. Gaïus Caligula (fils de Germanicus), âgé de 25 ans, lui succède le 30 mars. Il désigne (au printemps) Hérode Agrippa 1er (fils d'Aristobule (fils d'Hérode le Grand) et demi frère d'Hérode Antipas) pour régner sur la Tétrarchie de Philippe. Agrippa attend un an avant de partir vers la Judée.

En l'an 38

Émeutes à Alexandrie lors du passage d'Hérode Agrippa I, en août/septembre.

51 J. Aulagnier, *Le premier siècle chrétien* 1989

En l'an 39

Hérode Antipas envoyé en exil en Gaule par Caligula, dans sa 43e année de règne (règne débuté plus ou moins ouvertement en -4, trois ans avant la mort d'Hérode).

Note : Incompatible avec l'hypothèse de la naissance de Jésus en l'an 1 et de sa Passion en l'an 34, supposant la mort d'Hérode en l'an 2.

En l'an 41

Mort de Caligula (assassiné). Claude est nommé empereur le 25/1/41. Début du règne d'Hérode Agrippa I, qui destitue Théophile ben Hanan et nomme Simon ben Boetos, dit Kantera. Il reprend la persécution des chrétiens en Judée.

En l'an 42

Barnabé vient retrouver Paul à Tarse. Ensemble ils retournent à Antioche (Ac 11,25) où ils demeurent un an (Ac 11,26).
Début de la dispersion des apôtres après la libération miraculeuse de Pierre et lors de la persécution menée par Hérode Agrippa[52] : en 41/42 (large consensus des historiens sur cette date) et 12 ans après l'Ascension (selon de nombreux hagiographes). D'après Clément d'Alexandrie (Stromates, VI, 6) Jésus aurait ordonné aux apôtres de ne se disperser dans le monde qu'au bout de douze ans.
Pierre part pour Rome « *la 2éme année du règne de Claude… Il y occupa pendant 25 ans la chaire pontificale* »[53]

Note : Si ces données sont exactes, elles confirment la Passion le vendredi 5 avril 30 (12 ans avant la dispersion).

En l'an 43

Pierre arrive à Rome au début de la 3e année de Claude, et sous le consulat de Tiberius Claudius Caesar Augustus et de Lucius Vitellius[54]. La date retenue par les historiens, le 18 janvier 43 confirme la dispersion en 42. Pierre établit l'Eglise romaine.
Paul est ravi au 3e ciel (14 ans avant sa 2e Epître aux Corinthiens, selon 2 Co12,2).
En fin d'année, Hérode Agrippa, qui poursuit sa persécution, ordonne l'arrestation de Jacques de Zébédée.

En l'an 44

Jacques de Zébédée est décapité sur ordre d'Hérode Agrippa (Ac. 12,2) quelques jours avant la Pâque du 5 avril 44. C'est le seul apôtre dont le martyr soit mentionné dans l'Ecriture Sainte.
Martyr présumé de Matthias, à Jérusalem, après 33 ans d'apostolat.
En mai Hérode Agrippa I meurt (peut-être empoisonné par les romains ?) Son fils de 17 ans lui succède.

En l'an 45

Premier voyage de Paul (45/48) en Asie mineure. Il se rend à Chypre avec Barnabé et Marc (Ac 13,4-12).

En l'an 46

Au printemps Paul et Barnabé partent pour Pergé, puis se rendent à Antioche de Pisidie, tandis que Marc retourne à Jérusalem. En juin, chassés d'Antioche, ils vont à Iconium où ils demeurent environ six mois. Ils se rendent ensuite à Lystres (où Paul est lapidé et laissé pour mort) puis à Derbé.

En l'an 47

Paul et Barnabé quittent Derbé en mars et organisent les Eglises locales.

En l'an 48

De retour à Pergé vers mai, Paul et Barnabé rentrent peu après à Antioche de Syrie (Ac 14,27-28) où ils retrouvent Manaën qui les avait envoyé en mission trois ans plus tôt (Ac 13,1).

---

52 Luc (Ac 12) situe le martyr de Jacques avant l'arrestation de Pierre, mais de nombreux recoupements historiques indiquent que l'arrestation eut lieu avant la mort de Jacques.
53 St Jérôme, *de Scrip. Eccl.* in Petrus.
54 Donnée attestée par plus de 30 sources selon Baronius !

En l’an 49

Mort de Gamaliel.
En fin d’année l’empereur Claude chasse de Rome « *les Juifs qui s’agitent à l'instigation de Chrestus* ».
Pierre retourne pour quelque temps en Judée.
Paul et Barnabé, accompagnés de Tite se rendent à Jérusalem pour débattre de la question de la circoncision. Cela faisait 14 ans que Paul n’avait pas séjourné à Jérusalem (Ga 2,1)
Cette année marque le début de la grande famine en Judée et dans le bassin méditerranéen, famine qui va durer 3 ans.

En l’an 50

Première assemblée des chrétiens de Jérusalem. Une réunion d'apôtres (représentés par Pierre), et d'Anciens (représentés par Jacques), se tient à Jérusalem pour répondre à la question de savoir si la circoncision est nécessaire au salut ou si la seule foi en Jésus est suffisante. C’est peut-être durant cette même année qu’eut lieu à Antioche la rencontre houleuse avec Pierre (Ga 2, 11-21).
En milieu d'année, début du deuxième voyage de Paul (50/53), qui se dirige vers Lystre et Derbé en compagnie de Silas (Ac 15, 40). La maladie l'oblige à s'attarder en Galatie (Ga 4,13), avant d'atteindre Troas où il rencontre Luc, après un périple de 1500 km environ.

En l’an 51

Séjour de Paul à Philippe de Macédoine, puis à Bérée
15 août Assomption de la Vierge Marie à l’âge de 70 ans. « *La 22e année après que le Christ, vainqueur de la mort, fut monté dans le ciel* » d'après Saint Méliton, *De transitus Virginis Maria Liber*. Ch. 1 § 2.
Marie de Jésus d'Agréda donne dans *La cité mystique de Dieu* (part. 3, liv. 8 chap. 19 § 740) l'endormissement de Marie le 13 août à 15h, quelques semaines avant son 70e anniversaire. Elle précise : « *le 13 août et à la 70e année de son âge, moins les 26 jours qu'il y a du 13 août au 8 septembre, jour anniversaire de sa naissance. Elle avait survécu à son divin Fils 21 ans, 4 mois et 19 jours* ».
Maria Valtorta fournit une indication très semblable : Marie survécut 21 ans à Jésus. L’Assomption a dû avoir lieu en l’an 51, Marie étant alors âgée de 70 ans. Jean Aulagnier déduit de ces deux témoignages (celui de Marie d’Agréda et celui de Maria Valtorta) les dates du samedi 12 août 51 pour la Dormition, et du mardi 15 août 51 (grégorien) pour l'Assomption.

Note : Ces données sont parfaitement compatibles avec l’arrivée de saint Jean à Ephèse en 52, et la Passion en 30 voire 31 ou 32, mais pas au-delà.

Au printemps Paul vient à Philippes de Macédoine. A l'automne il va à Corinthe où il rencontre Priscille et Aquilas, qui ont été expulsés de Rome l’année précédente. Paul reste 18 mois à Corinthe (Ac 18,11), jusqu'au printemps 53. En octobre/novembre, il écrit sa première *épître aux Thessaloniciens*.

En l’an 52

Jean s'exile à Ephèse et commence son Evangile qu’il achèvera 15 ou 20 ans plus tard ?
L'apôtre Thomas arrive à Manganore au Kerala, pour évangéliser l'Inde.
A Corinthe Paul comparait devant Gallion (Ac 18,12-18). C’est durant son séjour à Corinthe que Paul rédige sa *seconde épitre aux Thessaloniciens*. Cette période est confirmée historiquement[55].

En l’an 53

Au printemps Paul quitte Corinthe pour Ephèse où il ne s’attarde guère, mais il laisse sur place Aquilas et Priscille (Ac 18,26), tandis qu’il gagne Césarée et de là Jérusalem. Puis il va passer l’été à Antioche pour y préparer son troisième voyage. Il repart donc dès l’automne pour Ephèse, en passant par la Galatie et la Phrygie (Ac 18,23).

En l’an 54

A Ephèse Paul recrute un nouveau compagnon, Eraste (2 Co 8,19), et retrouve Aquilas et Priscille qui lui apportent une aide précieuse (Ac 19,1-2). Pendant trois mois il intervient dans la synagogue (Ac 19,8), puis il enseigne là pendant encore deux ans (Ac 19,10). Apollos venait de partir pour Corinthe (Ac 19,1),

55 Une inscription trouvée à Delphes prouve le passage de Gallion à Corinthe en 52.

Le 13 octobre, Claude meurt empoisonné. Néron lui succède.

En l'an 55

13e année de Pierre à Rome (Selon Baronius *Epit. Ann. Eccl.* p 52)
Le Papyrus Murabbacat II 18, trouvé en 1951, indique que l'an 55/56 était une année sabbatique.
Vers la fin de l'année, (ou au début 56) Paul apprenant qu'en cinq ans la foi des Galates s'émoussait, leur écrit son « Epître aux Galates ».

En l'an 56

Apollos, revenu de Corinthe, en donne des nouvelles alarmantes à Paul, qui adresse aux Corinthiens une première lettre.

En l'an 57

Peu avant la Pâque, Paul adresse une deuxième lettre aux Corinthiens. Ces deux lettres constituent la *première Epître aux Corinthiens*.
Lettre aux Romains, écrite à Corinthe, chez Caïus (1 Co 1,14 et Rm 16,23), durant l'hiver 56-57.
3e lettre aux Corinthiens, 14 ans après avoir été ravi au 3e ciel en 43 (2 Co12,2).
Débarquant à Tyr (Ac 21,3) Paul se rend à Césarée chez le diacre Philippe où il rencontre Agabus.

En l'an 58

Paul se rend à Philippes où il retrouve Luc, et passe avec lui les fêtes de la Pâque. (Ac 20 et 21)

> Note : J. Aulagnier souligne ici une date remarquable : au lendemain des fêtes de la Pâque (28 mars-4 avril julien), Paul et Luc partent pour Troas qu'ils abordent 5 jours plus tard (Ac 20,6) soit le 10 avril. Luc indique que Paul quitte Troas après un séjour d'une semaine, (soit le 17), et que la veille, c'était « le premier jour de la semaine ». Or l'étude du calendrier montre que le 16 avril 58 tomba effectivement un dimanche !

Paul est à Jérusalem pour la Pentecôte (Ac 20,16). Emprisonné, il est conduit à Césarée en l'an 4 de Néron (selon saint Jean Chrysostome, rapporté par Baronius *Christi annus* 36). Il reste emprisonné deux ans, jusqu'à ce qu'il soit envoyé à Rome par Festus.

En l'an 59

Portius Festus remplace Antonius Felix la 5e année de Néron, comme l'atteste une monnaie (F. F. Bruce, New Testament History. 1983. p. 345)
Saint Luc achève la rédaction des *Actes des apôtres* selon saint Jérôme, entre la 4e et la 5e année de Néron.

En l'an 60

Mort probable de Lazare de Béthanie en Provence (Gaule) à l'âge de 62/63 ans environ. (Toutefois une tradition des *Leçons du bréviaire de Marseille* situe son martyre vers 75/78)
En octobre, Paul est envoyé à Rome par Festus, et fait naufrage à Malte (Ac 27,9 et 28) où il va passer l'hiver 60-61.
André crucifié à Patras le 30 novembre, la 6e année de Néron (D'autres pensent qu'il fut crucifié après son frère ?)

En l'an 61

Au printemps Paul embarque pour la Sicile, puis atteint Reggio de Calabre, Pouzzoles et Rome où il demeure en semi liberté.

En l'an 62

A Jérusalem Ananus le Grand-Prêtre profite de la mort de Festus pour faire tuer Jacques avant l'arrivée de Lucceius Albinus[56].
Martyr de Jacques durant la Pâque, « *après un apostolat de 30 ans depuis l'Ascension du Seigneur, en la 7ème année de Néron* » selon le témoignage de saint Jérôme[57] et de plusieurs autres Pères.

56 F Josèphe *Antiquités* XX, 1, 200 et L2, XIV, 1 et 2, confirmé par Benoît XVI *Audience générale* du 26/6/2006.
57 Saint Jérôme, *de Scrip. Eccl.* in Jacob.

Baronius (*Chroniques*) fixant la mort de Jésus en l'an 32, (dans la 34e année de Jésus) et voyant une incohérence dans cette durée, estime qu'il faut plutôt dire 29 ans.

> Note : Que l'apostolat de Jacques ait duré 29 ou de 30 ans, cette donnée reste compatible avec la Passion en 30, mais est incompatible avec la Passion en 33 ou 34.

En l'an 63

Selon une tradition des premiers siècles[58], l'apôtre Matthias aurait été martyrisé à Jérusalem, « *le 6e jour des calendes de mars* » durant la persécution fomentée par Ananus à la suite de la mort de Festus et peu de temps après le martyre de Jacques d'Alphée et après 33 ans d'apostolat.

> Note : Si cette donnée est exacte[59], elle entraine que l'Ascension de Notre-Seigneur ne peut pas être postérieure à l'an 30.

C'est aussi cette année là que, selon saint Jérôme, Marc fut martyrisé à Alexandrie. L'église copte affirme qu'il avait alors 57 ans.

> Note : Si ces données sont exactes, elles supposent que Marc, le « *jeune homme* » de Mc 14,51, avait sensiblement le même âge que Jean : 20 ans au début de la vie publique, et 23/24 ans en l'an 30. C'est conforme aux indications de Maria Valtorta, mais c'est peu compatible avec la Passion en 33/34.

Paul rédige les *Epîtres aux Colossiens, à Philémon, aux Philippiens* et *aux Ephésiens*. Rédaction de *l'Epître aux Hébreux*. En fin d'année Paul retrouve la liberté.

En l'an 64

Au printemps Paul part pour l'Espagne (d'après saint Clément), comme il en avait déjà exprimé l'intention (Rm 15,24).
Le 19 juillet : Incendie de Rome durant 6/9 jours, et début probable des persécutions déclenchées par Néron contre les chrétiens.(Tacite, *Annales* XV 44; Suétone *Néron*, 16)
Gessius Florus devient procurateur de Judée.

En l'an 65

De retour de son voyage en Espagne, Paul fait escale en Crête, puis repasse par Ephèse et passe l'hiver à Nicopolis (Tt 3,12). Il rédige la première *Epître à Timothée*. et une *lettre à Tite*.
En avril, mort de Sénèque « *sous les consulat de P Silius Nerva et J Atticus Sestimus* ». Et « *deux ans avant que Paul et Pierre reçussent la palme du martyre* » selon saint Jérôme.

En l'an 66

En chemin pour Troas, Paul est une nouvelle fois arrêté. (2 Tm 4,13) et transféré à Rome.
Le 3 juin Florus pille le trésor du Temple et étouffe dans le sang le soulèvement populaire qui s'en suit. (17e année d'Agrippa et 12e de Néron selon F Josèphe *Guerres juives* 2,14)
La communauté chrétienne quitte Jérusalem et se réfugie à Pella, en compagnie de Simon, frère de Jacques. (Eusèbe, *Hist. Eccl*. III,5,3).

En l'an 67

Au début du printemps Paul parvint à transmettre une dernière *lettre à Timothée* (2 Tm 4,21).
Martyre de Pierre à Rome, en la 25ème année de son pontificat depuis son départ d'Antioche, selon de nombreux auteurs anciens[60]. Saint Isidore de Séville (560-636) écrit : « *Pierre (…) prêcha l'Evangile pendant vingt-cinq ans en cette ville dont il occupa le siège pontifical ; et la trente-sixième année après la Passion du Seigneur, il fut crucifié par Néron* » (*De Ortu et Obitu Sanctorum Patrum*).
Martyre de Paul l'an 13 de Néron, le 29 juin, « *36 ans après la Passion du Christ* », selon Caïus Ancien théologien, le pape Zephirinus, l'évêque Denis de Corinthe et Métaphraste. Pour Eusèbe, 37 ans après la mort de J.-C. (Eusèbe, *Hist. ecclés*., II, 25-28, an 69 de J-C, soit l'an 67/68 de l'ère vulgaire (Tillemont *Mémoires Eccl* t1 p

---

58 Rapporté par Tillemont, *Mémoire pour servir à l'histoire des six premiers siècles*, vol. 1.
59 Voir en particulier l'étude très documentée sur Matthias dans Maistre, *Grande christologie, Les témoins du Christ* 1870 tome 3, p. 403 à 470.
60 Voir St Jérôme, *Livre des hommes illustres*, Simon Pierre, Eusèbe, *Hist. ecclés*., II, 25-28, an 69 de J-C, soit l'an 67/68 de l'ère vulgaire (Tillemont *Mém Eccl* t1 p 555) et Maistre, *Histoire complète de St Pierre* 1870 p 436.

555). Selon saint Jérôme, « *l'an 37 de la Passion de Jésus-Christ* », et 2 ans après la mort de Sénèque (mort en 65).

Note : Toutes ces données impliquent que la Passion de Jésus ait eu lieu en l'an 30. Emanant de nombreuses sources historiques indépendantes, elles ont donc un très fort potentiel de véracité.

De plus, selon saint Jean Chrysostome (Homélie sur les princes des Apôtres citée par Baronius), saint Paul fut décapité à l'âge de 68 ans après avoir servi Jésus-Christ pendant 35 ans. Il aurait donc été converti sur le chemin de Damas peu après la lapidation d'Etienne. Il fut mandaté par le Sanhédrin pour persécuter les chrétiens peu après, car arrivé à l'âge parfait où l'on « montre sa force », plus de 30 ans !

Note : Cette information n'est compatible qu'avec la Passion en l'an 30.

En l'an 69

L'an 69, année précédant la destruction du Temple, fut une année sabbatique d'après plusieurs écrits rabbiniques (Seder Olam 30; Tosefta Ta'anit 3:9; Jerusalem Talmud 4.5.6; Babylonian Talmud Ta'anit 29a; Arakin 11b)

En l'an 70

Destruction du Temple de Jérusalem.
- 40 ans avant la destruction du Temple, le synhédriste Sadok ne cessa de jeûner pour obtenir de Dieu que le Temple ne fût point livré aux flammes.
- 40 ans avant la destruction du Temple (...) les portes du sanctuaire s'ouvraient d'elles mêmes, jusqu'à ce que Yohanan ben Zakkaï leur fit ce reproche : « *Sanctuaire, sanctuaire, pourquoi t'épouvantes-tu, toi-même ? Je sais que tu seras détruit* »[61].
- Une condition était indispensable à l'institution d'un procès criminel : le Sanhédrin devait siéger dans « *la salle de la pierre taillée* » (lichkat ha-gazit) située dans le Temple de Jérusalem. Or le Talmud nous apprend que « *40 ans avant la destruction du Temple, le Sanhédrin qui siégeait à Jérusalem s'est exilé de sorte qu'il ne puisse plus juger les criminels. Du fait de la forte augmentation de la criminalité, les sages n'étaient plus en mesure de juger les condamnés à mort, c'est pourquoi ils ont préférés s'exiler de Jérusalem afin que la peine capitale ne soit plus pratiquée* »[62].
- Saint Jean Chrysostome et plusieurs autres Pères disent que Jérusalem a été prise quarante ans après la mort du Christ (Sepp, t. II, p. 265).

Note : Les **trois** informations, tirées du Talmud, renvoient à l'an 30. Quels autres évènements, si ce n'est la Passion et la Résurrection de Jésus pourraient justifier une telle coïncidence ?

En l'an 71

L'Ode de saint Fortunat, au 5e siècle affirme que saint Martial est mort « *l'an 3 de Vespasien, 40e année après l'Ascension* ». Or l'an 3 de Vespasien, c'est l'année 71 , et 40 années auparavant ramènent à l'an 30/31. Une autre source donne à Martial un apostolat de 28 ans, après qu'il eut accompagné Pierre à Rome en 42 et qu'il soit resté avec lui un an, et semble donc confirmer l'Ode de saint Fortunat.

Note : Ce témoignage implique que l'Ascension a eu lieu en l'an 30 et non en l'an 33 ou 34.

61 Talmud *Yoma* 39b et *Avoda Zara* ch. 1
62 Talmud *Avoda Zara* ch. 8 b, et Maïmonide *Mishneh Torah*, Lois de Sanhédrin 14, 11-14.

Conclusion

Il apparaît que l'examen attentif des données contenues dans les Evangiles permet à lui seul d'établir une datation cohérente du séjour terrestre du Christ. Mais cette analyse nécessite quelques hypothèses qui à l'évidence n'ont pas obtenu jusqu'à ce jour l'adhésion unanime des chercheurs.

Voici plus de trente ans Jean Aulagnier, en exploitant les innombrables données du récit de Maria Valtorta, a pu établir un calendrier circonstancié de la vie de Notre Seigneur, pleinement compatible avec les données historiques à sa disposition. J'ai consacré cinq années (2004-2009) à la vérification systématique de son étude, et cela m'a simplement conduit à quelques retouches sur des détails mineurs. Etant donné qu'aucune œuvre humaine ne saurait prétendre à la perfection, il reste fatalement encore quelques points à éclaircir, et sans doute quelques imprécisions à corriger…

Quoiqu'il en soit, je n'ai rien trouvé qui puisse me faire douter de la véracité de l'Evangile, et c'est pour ma part la seule chose qui importe vraiment dans cette recherche. Au contraire, satisfaisant pleinement ma raison, ce qu'aucun autre système n'avait été en mesure d'accomplir jusqu'ici, cette datation conforte ma foi en la vérité intégrale du contenu des quatre évangiles, mais également en l'historicité et la véracité des textes du Nouveau Testament.

« Le Seigneur dit que notre joie ne consiste pas

à entrevoir quelque chose sur Dieu, mais à le posséder en nous-mêmes »

Saint Grégoire de Nysse.

Les évangélistes ont dit la Vérité !

C'est ce que l'Eglise n'a cessé d'affirmer tout au long des siècles. Maria Valtorta nous apporte une abondance d'éléments inédits qui conforte jusqu'à l'évidence cette proclamation. Une analyse attentive et scrupuleuse de son récit permet de réfuter les prétendues incohérences que certains attribuent aux quatre évangélistes. Non seulement, sans jamais paraître en avoir elle-même conscience, Maria Valtorta donne une réponse probante aux légitimes interrogations, mais en plus elle met magnifiquement en évidence l'extraordinaire harmonie des récits des auteurs inspirés.

*

Pourra-t-on maintenant imaginer un autre système de datation qui prenne aussi bien en compte, dans un ensemble logique et convaincant, non seulement toutes les données du Nouveau Testament, mais également une telle masse de données externes issues de l'histoire et de la tradition ?

La question est posée...

*

Révisé et complété le 1er novembre 2017, en la fête de la Toussaint